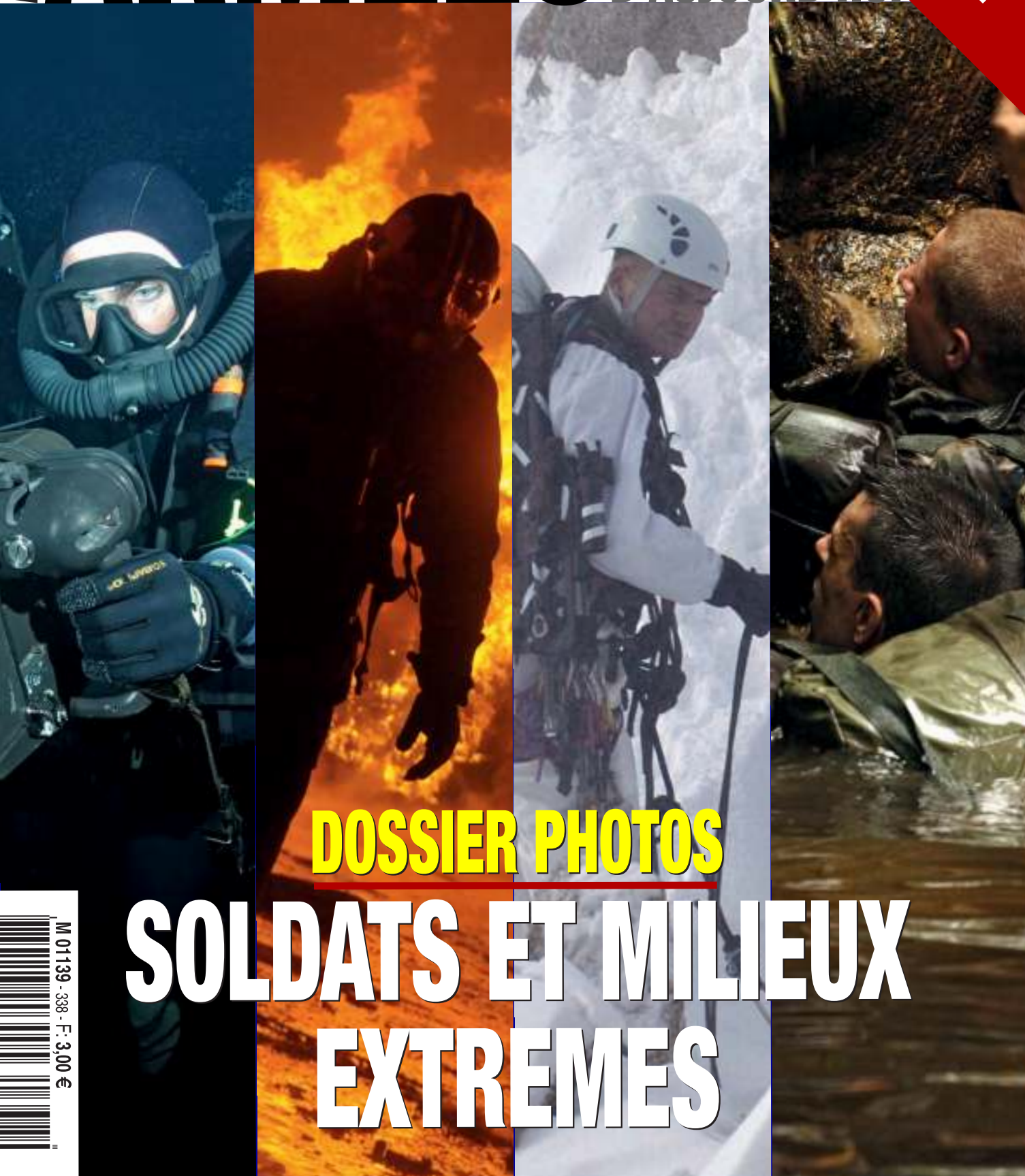


ARMÉES D'AUJOURD'HUI

TEMPÊTE :
LA DÉFENSE MOBILISÉE



DOSSIER PHOTOS

**SOLDATS ET MILIEUX
EXTREMES**



M 01139 - 338 - F - 3,00 €

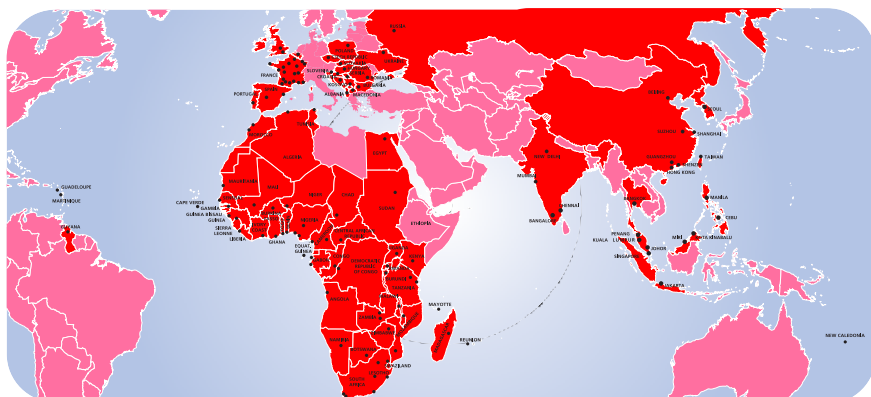
DÉMÉNAGEMENTS & GARDE-MEUBLES

AGS, nous vous devons le meilleur

35 ans
d'expérience



PARIS • LONDRES • SHANGHAI • JOHANNESBOURG • MOSCOU



MADRID • SINGAPOUR • PRAGUE • HONG-KONG • CASABLANCA



119 filiales dans 79 pays dont 18 en France et 7 dans les DOM-TOM

Un déménagement, c'est important.

Quand on s'expatrie, on change de pays, on change de vie. Il est donc primordial de retrouver dans un nouvel environnement ses repères, son univers personnel. Pour que tout se déroule dans les meilleures conditions, mieux vaut choisir les meilleurs.

AGS et **son réseau présent dans le monde entier** vous garantissent une logistique sans faille, une qualité maximale, un suivi personnalisé.

Avec AGS, votre déménagement sera véritablement adapté à vos besoins. Quelle que soit votre destination, AGS sera toujours à vos côtés, avec les meilleures solutions, par ce que **vous méritez ce qu'il y a de mieux.**

AGS PARIS

61, rue de la Bongarde 92230 Gennevilliers - Paris

Tel : +33 140 80 20 20 - Fax : +33 140 80 20 00

Email : info@ags-paris.com

N° Indigo 0 825 312 312

0,150 € TTC / MN

www.ags-demenagement.com



FORCES EN ACTION

- 4** La Défense se mobilise contre Klaus
- 6** Des renforts pour réparer les dégâts
- 10** L'armée de l'air prend l'empreinte de Klaus
- 14** De la surveillance du ciel afghan à l'appui feu des troupes au sol
- 18** Instantanés

MODERNISATION

- 20** Restructuration de Défense : réussir l'accompagnement social
- 22** Entretien avec le général de corps d'armée Cambournac : « Dans la réforme il n'est pas question de nier les vraies spécificités de chaque armée »

FOCUS DÉFENSE

- 26** Pool Amat pour l'enfance et pour l'emploi
- 28** Repères
- 30** Quand les gros porteurs volent tactique
- 34** Un véhicule blindé amélioré pour l'Afghanistan
- 36** Erasmus prend la mer

DOSSIER

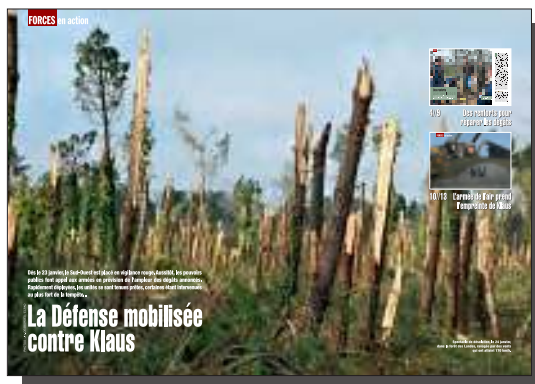
- 40** Les soldats dans l'extrême

DÉTOURS

- 59** Portraits de femmes
- 62** Sport
Des militaires au Top

KIOSQUE

- 66** Sélection



4

FORCES EN ACTION

La défense se mobilise contre Klaus

Dès le 23 janvier, le Sud-Ouest est placé en vigilance rouge. Aussitôt, les pouvoirs publics font appel aux armées en prévision de l'ampleur des dégâts annoncés.

30

FOCUS DÉFENSE

Quand les gros porteurs volent tactique

Largage, portage, ravitaillement d'avions en vol... En mission opérationnelle, les procédures de vol exigent du sur-mesure. Détour par l'escadron Poitou, à Orléans...

40

DOSSIER

Les soldats dans l'extrême

Le plus difficile parfois, ce n'est pas la mission mais les conditions dans lesquelles les soldats peuvent être amenés à exercer leur métier. Les ignorer, c'est se mettre en danger et mettre en échec la mission.



ARMÉES D'AUJOURD'HUI. Direction : Directeur de la publication : L. Teisseire. **Directeur de la rédaction :** colonel (terre) B. Brulon. **Chef du bureau de la rédaction :** lieutenant-colonel (air) N. Martin. **Rédacteur en chef :** commandant (terre) O. Destefanis (01 44 42 43 01). **Rédacteur en chef adjoint :** adjudant (terre) S. Froiture (81 66). **Secrétariat de rédaction :** sergent (terre) I. Bobinet (47 09), Y. Le Guludec (80 51). **Rédaction :** contacts *Opérations, emploi des forces* : enseigne de vaisseau (marine) C. Glock (40 04), Y. Brand (55 05), A. Le Calvé (47 27) ; contacts *Politique de la défense et géopolitique* : aspirant (marine) M. Claude (45 83), J. Fouineau (33 18), A. Hunter-Rousselle (58 72) ; contacts *Défense et société* : C. Bobbera (48 07), sergent (air) C. Pitault (48 02) ; contacts *Economie de défense et technologies* : lieutenant (terre) A.-L. Llouquet (48 01), T. Sotty (48 11), L. Verhaeghe (48 26). **Prestations intellectuelles :** Floriandre Deriu. **Service photo :** adjudant-chef (air) B. Biasutto (47 44), S. Brandin (48 35), caporal-chef (terre) C. Fiard (48 40). **Directeur de fabrication :** S. Couplier (01 56 77 23 08). **Section diffusion :** S. Couplier (01 56 77 23 08). **Conception graphique :** O. Spadaccini. **Photogravure :** Alliage. **Impression :** Québecor. **Routage :** CRP. Commission paritaire n°0211 B 05686. Dépôt légal : février 2003. Délégation à l'information et à la communication de la défense - BP 33 - 00 445 Armées. Internet : www.defense.gouv.fr. **Contact publicité (ECPAD) :** T. Lepsch : 01 49 60 58 56. **Contact abonnements :** 01 56 77 23 08

Photo de couverture : E. Donfut/BALAO - D. Poulain/BSPP - CCH de Luca/27° BCA - ADJ J.R. DRAHI/SIRPA TERRE

Dés le 23 janvier, le Sud-Ouest est placé en vigilance rouge. Aussitôt, les pouvoirs publics font appel aux armées en prévision de l'ampleur des dégâts annoncés. Rapidement déployées, les unités se sont tenues prêtes, certaines étant intervenues au plus fort de la tempête...

La Défense mobilisée contre Klaus



Des renforts pour réparer les dégâts

Aux côtés des pompiers, dans les Landes, se sont joints deux bataillons militaires de la réserve de l'armée de l'air pour réparer les dégâts causés par les vents de Klaus.

Dans la région des Landes, les dégâts causés par les vents de Klaus sont impressionnants. Les arbres ont été déracinés, les toits des maisons ont été arrachés, les routes ont été coupées. Les pompiers sont intervenus pour éliminer les obstacles et permettre le passage des secours. Mais les dégâts sont si importants que les services de secours ne peuvent pas tout faire seuls. C'est pourquoi, dans les Landes, se sont joints deux bataillons militaires de la réserve de l'armée de l'air pour réparer les dégâts causés par les vents de Klaus. Les militaires ont été affectés dans les zones les plus touchées, où les dégâts sont les plus importants. Ils ont travaillé pendant plusieurs jours, éliminant les obstacles, réparant les routes et plantant de nouveaux arbres. Leur intervention a permis de rétablir la circulation et de sauver des vies. Les dégâts causés par Klaus sont une véritable catastrophe pour la région. Les arbres ont été déracinés, les toits des maisons ont été arrachés, les routes ont été coupées. Les pompiers sont intervenus pour éliminer les obstacles et permettre le passage des secours. Mais les dégâts sont si importants que les services de secours ne peuvent pas tout faire seuls. C'est pourquoi, dans les Landes, se sont joints deux bataillons militaires de la réserve de l'armée de l'air pour réparer les dégâts causés par les vents de Klaus.

4/9

Des renforts pour réparer les dégâts



10/13

L'armée de l'air prend l'empreinte de Klaus

Spectacle de désolation, le 24 janvier, dans la forêt des Landes, ravagée par des vents qui ont atteint 170 km/h.



Des renforts pour réparer les dégâts

Aux unités stationnées dans les Landes se sont jointes deux formations militaires de la sécurité civile et quatre sections de l'unité d'instruction et d'intervention de Nogent-le-Rotrou.



Technicien d'Electricité réseau
distribution France donnant ses
instructions afin de dégager
au plus vite les lignes endommagées.

Dans la soirée du 23 janvier dernier, les services de Météo France ont placé six départements du Sud-Ouest (Pyrénées-Atlantiques, Haute-Garonne, Gers, Hautes-Pyrénées, Gironde et Landes) en vigilance Rouge, le niveau de danger maximum. Une première, depuis la mise en place, en octobre 2001, de la vigilance météorologique. Les spécialistes s'attendaient à l'arrivée d'une tempête comparable à celle de 1999 et redoutaient des vents dévastateurs supérieurs à 170 km/h dans la nuit et la matinée suivante. Face à la tempête, baptisée Klaus, qui se forme alors dans le golfe de Gascogne, la résistance s'organise, en particulier dans les Landes, le département qui sera le plus touché. La situation d'urgence se confirmant, le préfet demande le concours des armées.

Les unités stationnées dans les Landes (BA 118 de Mont-de-Marsan, EAALAT de Dax, Centre d'essais et de lancement de missiles et 17^e Groupe d'artillerie de Biscarosse) engagent les premiers moyens humains et matériels, cependant que les deux plates-formes aéronautiques de Mont-de-Marsan et Dax s'apprentent à accueillir les secours civils déployés sur la zone. Dans le même temps, deux formations militaires de la sécurité civile sont mobilisées. Dès 18 h, sur proposition du directeur de la sécurité civile et décision du ministre de l'Intérieur, quatre sections d'astreinte appartenant à l'unité d'instruction et d'intervention de la sécurité civile n°1 (UIISC 1) de Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir) reçoivent l'ordre de procéder à leur engagement immédiat afin d'être prépositionnées dans les Landes. « Nous sommes arrivés dans les Landes en même temps que Klaus. Il était environ 4 h du matin, racontent les lieutenants Le Marhollec et Rigal, chefs de section. La 3^e compagnie de l'UIISC 1 a été immédiatement engagée, au plus fort de la tempête, sur la mise en sécurité des « naufragés » de la Nationale 10, pris au piège des nombreux arbres qui tombaient en travers des voies. »

Arbres et pylônes fauchés

À l'aube du 24 et durant toute la matinée, la tempête se déchaîne, dévastant le domaine forestier, coupant les routes, interrompant les communications, arrachant les toitures, cisailant les infrastructures et les pylônes électriques comme de simples brindilles, privant d'électricité près d'un million cinq cent mille personnes. La population est désemparée. « J'ai vu des militaires de la sécurité civile en train de dégager la route, je leur ai demandé s'ils pouvaient couper l'arbre qui s'était abattu sur ma maison, témoigne un octogé- ►

« Ils ont coupé les arbres tombés autour de la maison. J'habite en dehors de la ville et personne n'est venu m'aider. Grâce à eux, j'ai pu dormir tranquille, le soir venu. »

Avec l'unité d'instruction et d'intervention de la sécurité civile n° 1 de Nogent-le-Rotrou et les sapeurs-pompiers, les soldats du 1^{er} RIMA ont contribué à dégager les axes routiers.





► naire de Rion-des-Landes, une commune située à l'ouest de Mont-de-Marsan. *Ils m'ont bien aidé. Ils ont tout débarrassé et coupé les arbres tombés autour de la maison. J'habite en dehors de la ville et personne n'était venu m'aider. Grâce à eux, j'ai pu dormir tranquille le soir venu.* »

« Ils sont venus chez nous pour tronçonner un gros chêne tombé sur la maison, explique une habitante de Benquet, un autre village de la région. Cette aide inespérée est arrivée rapidement et ils ont été efficaces. Après nous, ils sont allés porter secours à d'autres personnes en difficulté, notamment une voisine qui habite seule. Elle ne pouvait plus sortir de chez elle car un arbre obstruait sa porte. Elle a été très touchée par l'intervention des militaires. »

Centre opérationnel constitué de réservistes

Devant l'ampleur considérable des dégâts, une réunion de crise se tient le jour même à la préfecture de la région aquitaine, à Bordeaux, en présence du président de la République, Nicolas Sarkozy. À l'issue de celle-ci, le chef de l'État annonce une mobilisation supplémentaire des moyens militaires. Dès lors, le préfet de zone de défense, s'appuyant sur l'organisation territoriale interarmées de défense (OTIAD), se tourne vers l'officier général de la zone de défense Sud-Ouest (OGZDSO), qui sollicite l'état-major des armées (EMA). Rapidement, l'EMA mobilise des moyens parmi une trentaine de bases et de régiments stationnés dans toute la France, engageant simultanément plus de mille hommes, rien que dans les Landes. Pour tout le Sud-Ouest, ces forces sont placées sous le contrôle opérationnel de l'OGZDSO qui, avec l'appui de son état-major interarmées de zone de défense (EMIAZD), assure la conduite opérationnelle régionale. Au niveau départemental, le commandement tactique est confié au délégué militaire départemental (DMD). Chargé d'assurer l'interface avec l'autorité civile et de commander sur le terrain les moyens militaires, le colonel Vincent Carré, DMD des Landes et conseiller militaire du préfet, avait mis sur pied, dès le 24 janvier, un centre opérationnel (CO) entièrement constitué de réservistes des trois armées qui n'ont pas hésité à suspendre leur activité civile pour remplir une mission militaire dans ce contexte de crise. Depuis ce CO, et en liaison permanente avec la cellule de crise préfectorale et l'EMIAZD de Bordeaux, le colonel Carré assure le contrôle tactique des unités engagées et coordonne leurs activités. « Nous avons décidé d'employer les forces armées essentiellement en soutien des formations militaires de la sécurité civile et des pompiers pour venir en aide à la popula-

tion et rétablir les axes routiers, explique le colonel Carré. Les armées ont apporté une aide décisive et appréciée, tant de la population que des professionnels du secours. » C'est dans ce cadre que des militaires du 1^{er} Régiment d'infanterie de marine (RIMa) d'Angoulême ont rejoint, le 27 janvier, un détachement de l'unité d'instruction et d'intervention de la sécurité civile n° 1 dans la région de Rion-des-Landes. « À notre arrivée, nous avons senti un vif soulagement de la population, qui nous a témoigné sa gratitude tout au long de la mission, révèle le capitaine d'Evry, commandant le 3^e escadron du 1^{er} RIMa. Nous avons travaillé, conjointement avec les sapeurs-pompiers et les sections de la sécurité civile, à dégager les axes routiers. Les tâches ont été réparties de manière complémentaire : la sécurité civile et les pompiers coupaient les gros arbres couchés, nous nous occupons des plus petits et dégageons les troncs. Nous avons également sécurisé les zones dans lesquelles les lignes électriques étaient tombées pour préparer le travail des techniciens d'Electricité réseau distribution France. »

« Une mission opérationnelle atypique »

Les chantiers se succèdent à un rythme soutenu. La rusticité des tâches éprouve les corps mais pas les cœurs. Grâce à ces efforts, grâce à la complémentarité des moyens, l'efficacité est au rendez-vous et le travail effectué colossal. « L'intervention a été vécue par tous comme une mission opérationnelle atypique, qui aura permis de marquer notre solidarité envers une population dans l'épreuve, explique le capitaine d'Evry. Ces missions sur le territoire national sont prises avec le plus grand sérieux. »

Une fois la situation d'urgence passée, les militaires travaillent au débarrassage des pistes forestières des Landes. Une préoccupation majeure de la préfecture de zone de défense Sud-Ouest pour trois raisons. D'abord, être prêt à lutter contre les risques d'incendie après le mois de mars. Ensuite, pouvoir accéder aux pylônes électriques en forêt. Enfin, accélérer le redémarrage de l'activité forestière, très importante pour le département, en facilitant l'accès des sylviculteurs à leurs parcelles. À la demande des préfets, les armées prêtaient encore main forte, courant février, aux agriculteurs et aux éleveurs du Gers, des Landes et du Lot-et-Garonne.

Nul doute que sans l'énorme travail des 1 500 militaires des forces armées associés aux 500 militaires des formations de la sécurité civile venus renforcer les sapeurs-pompiers, le Sud-Ouest de la France aurait mis beaucoup plus de temps à se relever de la tempête Klaus. ■

Stéphane Froidure



L'armée de l'air prend l'empreinte de Klaus

Trois jours après le passage de la tempête, quatre Mirage décollaient pour photographier les marques de son passage et permettre ainsi aux autorités civiles d'optimiser les secours.



PHOTOS : YANNICK MARTIN / BA 112

Penchés au-dessus d'une carte de la France au 1/500 000, le capitaine Loïc Mandereau, chef de la 2^e escadrille de l'escadron de reconnaissance 02.033 Savoie, et trois pilotes de Mirage F1-CR du 01.033 Belfort délimitent le périmètre à couvrir.

Limite Nord : l'estuaire de la Gironde. Limite Sud : Biarritz. Limite Ouest : Agen. C'est dans ce triangle de 20 000 km², en fait tout le bassin aquitain, que la tempête Klaus a fait, il y a soixante-douze heures, des dégâts considérables, mais que nul ne peut encore évaluer en ce mardi 27 janvier.

C'est pour pallier ce manque d'information que l'ordre de partir sur-le-champ photographier la zone vient d'être donné par l'état-major des armées aux escadrons de reconnaissance tactique de la base aérienne 112 de Reims. À l'aide de caméras Oméra 40, capables de prendre des clichés panoramiques de 180°, les Mirage F1-CR doivent prendre de précieuses photos et les transmettre aux pouvoirs publics. « *Les autorités en ont besoin pour organiser les secours sur place et définir les priorités* », précise le colonel Philippe Saes, commandant en second de la base aérienne 118 de Mont-de-Marsan, située dans la zone touchée.

Photographies en rafales

À Reims, la planification générale est immédiatement réorganisée, cette mission est la priorité n° 1.

Tout le monde est sur le pont depuis 9 h 30, l'heure H à laquelle l'ordre de mission est tombé en salle d'opérations. Les aviateurs se répartissent les secteurs à couvrir en fonction des priorités fixées par les pouvoirs publics : zones de crue de l'Adour, de la Garonne, de la Dordogne...

H + 5 minutes : les pilotes préviennent par téléphone les opérateurs de vol de la région, civils et militaires, pour que les Mirage s'insèrent dans le trafic aérien sans trop le perturber. « *Un léger stress positif monte peu à peu. Nous ne sommes pas en entraînement, mais bel et bien en mission opérationnelle* », confie le capitaine Mandereau, chef de la mission.

H + 15 minutes : les spécialistes de l'analyse de photographies aériennes de l'escadron rejoignent les pilotes en salle d'opérations pour examiner les cartes et repérer les secteurs à survoler en priorité. « *Nous n'avions pas d'idée précise de l'étendue des dégâts, nos seuls retours étaient ceux de la télévision* », explique l'adjudant-chef Jean-Louis Bilbault, chef des interprètes images du 01-033 Belfort. ►



Ci-dessus : clichés « argentiques » pris par les Mirage lors de leur mission.

Ci-dessous : 200 mètres de pellicules sont chargés dans chacun des avions.

À droite : dès leur développement, les photos sont interprétées par les analystes de la base aérienne de Reims.





PHOTOS : ARMÉE DE L'AIR



PHOTOS : YANNICK MARTIN / BA 112

► H + 25 minutes : les quatre pilotes rangent cartes et plan de vol dans les poches de leur combinaison, saisissent leurs casques et rejoignent les appareils. Les équipes techniques et photos ont fini de préparer les avions.

En moins d'une heure, les Mirage sont à pied d'œuvre. Ils ont 20 minutes pour remplir la mission. Au-delà, ils entameraient leur réserve de kérosène pour le retour à Reims.

Les pilotes « mitraillent » la zone sinistrée avec le capteur, cet appareil photo situé sous le fuselage. Ils déclenchent les « rafales » d'une pression du pouce sur le bouton situé sur la poignée du « manche à balai ».

Volant à 750 km/h, à guère plus de 350 m d'altitude, ils fixent un pont, un pylône ou une ferme sur la pellicule. *« Les secteurs ravagés étaient difficiles à repérer à l'œil nu. Les arbres étaient couchés de façon étonnante, dans tous les sens, contrairement aux "couloirs" nets laissés par la tempête de 1999, témoigne Loïc Mandereau. C'était vraiment très impressionnant. »*

3 200 clichés sont pris en 20 minutes, puis confiés aux analystes

À Reims, dans la salle d'opérations, les interprètes images ont préparé les cartes de l'Aquitaine. À son retour de mission, le pilote donne les premières indications sur ce qu'il a vu. Les 200 mètres de pellicules que contiennent chaque avion et leurs 800 clichés sont envoyés au laboratoire photo pour développement. Moins d'un quart d'heure plus tard, les films sont prêts. Il est 12 h 30, un nouveau marathon commence, celui de l'équipe des analystes. Grâce aux coordonnées géographiques et à l'heure des prises de vue figurant sur les négatifs, les interprètes situent les dégâts sur les cartes, aidés par les pilotes : *« À 11 h 23, j'ai survolé un secteur inondé... »*

L'interprète déroule le film, repère l'heure de prise de vue, vérifie l'information, coupe le négatif, l'envoie au scanner ou demande un agrandissement particulier.

15 h 00. Fin de la mission, les premiers clichés sont envoyés aux autorités préfectorales. Le soir même, plusieurs seront montrés à la télévision. *« C'est gratifiant, pour nous, d'effectuer une mission au service des sinistrés, explique l'adjudant-chef Bilbault. D'autant plus, quand les médias montrent le fruit de notre travail, celui de toute une équipe, des pilotes aux techniciens, des interprètes aux photographes. Les Français peuvent ainsi réaliser l'étendue de notre savoir-faire. »*

Yann Brand



De l'immense base militaire de Kandahar, dans le Sud de l'Afghanistan, décollent chaque jour des avions du détachement aérien de chasse français, dans le cadre des opérations coalisées.

L'un des trois Rafale sur la base de Kandahar.



De la surveillance du ciel afghan à l'appui feu des troupes au sol

PAR CYNTHIA GLOCK . PHOTOS : B. BIASUTTO / C. GLOCK



Ci-dessus : Vérifications sur un Mirage. Le détachement français est constitué de 170 aviateurs pour trois Rafale et trois Mirage.

Ci-dessous : Préparation de vol. Il n'est pas rare qu'en cours de mission, les pilotes soient redirigés à l'autre bout du pays pour soutenir des troupes engagées dans des combats.





Deux pilotes et un navigateur se dirigent vers les hangars de la partie aérienne de la base de Kandahar, dans le Sud de l'Afghanistan. Cet après-midi, un Rafale et un Mirage 2000 décolleront pour une mission dans l'Est, en appui de troupes britanniques. « *Un convoi transportant du pétrole doit emprunter un segment de la Highway One, axe routier stratégique qui traverse le pays du nord au sud, explique le capitaine, chef de patrouille, en s'approchant de son Rafale. Les Brits doivent s'assurer que les ponts sont "clairs" de tout mouvement suspect, du type pose d'engins explosifs.* »

Les 170 aviateurs du détachement de chasse français sont immergés au cœur d'une gigantesque base, où sont rassemblés près de 13 000 soldats de plus de dix nations. Chaque jour, les six avions français, parmi d'autres contingents aériens, décollent pour soutenir les troupes au sol. « *Nos missions consistent en général à surveiller une zone, explique le lieutenant-colonel J., chef du « Dét'chasse » et pilote de Rafale. Nous "tournons" au-dessus des objectifs désignés par le JTAC : passage d'un convoi à protéger, terrain à reconnaître avant le début d'une patrouille, alentours d'une base avancée à surveiller...* » Le JTAC (Joint Tactical Air Control) est un spécialiste de l'appui aérien rapproché. Évoluant parmi les troupes au sol, il guide les aviateurs par radio. Le JTAC demande parfois un *show of force*, un passage à basse altitude à grande vitesse. « *Pour dissuader l'ennemi de s'aventurer dans la zone, en démontrant les capacités dont disposent les troupes alliées...* », poursuit le lieutenant-colonel. Nos aéronefs sont en outre équipés de caméras pour observer et enregistrer les activités au sol. Nous utilisons également des jumelles et des appareils photos embarqués en cabine. Ces images sont ensuite exploitées par des interpréteurs photos. »

Coordination étroite avec les troupes au sol

Les trois aviateurs ont rejoint les hangars où sont stationnés les avions. Le navigateur du Mirage fixe sur sa cuisse droite un ordinateur de bord sur lequel il a rentré les coordonnées GPS dont il aura besoin, et qu'il pourra enrichir de nouvelles données en cours de mission. En vol, il sera chargé de la mise en œuvre des caméras. Tandis qu'il grimpe dans la cabine, le pilote termine le tour de vérification avec un mécanicien : armement, état de la carlingue, des pneumatiques, des réacteurs.

Les avions quittent les hangars, se placent en

bout de piste et, quelques secondes plus tard, disparaissent dans le ciel sans nuage. C'est parti pour trois heures de vol, plus s'ils reçoivent de nouveaux objectifs. « *Il n'est pas rare que nous partions pour une mission de surveillance et qu'en cours de route nous soyons "retaskés" à l'autre bout du pays pour appuyer des troupes au sol au contact avec l'ennemi* », explique un capitaine, qui se prépare à voler dans quelques heures. L'action des chasseurs va alors jusqu'à l'appui feu, du tir de semonce au tir de destruction. « *C'est un travail de coordination intense entre pilote et JTAC, souligne le capitaine, pour appréhender de la façon la plus juste l'aide à apporter aux soldats, sans causer de dommages à la population civile ou aux alliés.* »

« Nous faisons partie du même dispositif, nous sommes là pour eux »

Dans la salle des opérations, des pilotes préparent déjà la prochaine mission avec les officiers de renseignement. Au fond de la pièce, un écran géant fait défiler en temps réel, comme dans un système de « chat », toutes les communications à propos des opérations en cours et à venir. À côté, un tableau d'affichage, expose le détail des missions : qui vole, au profit de qui, dans quel créneau horaire.

Un pilote de Rafale, un ancien, prend la parole pour briefer le pilote et le navigateur du Mirage, fraîchement arrivés sur le théâtre. « *Vous décollez 30 secondes après moi. Cap Nord, puis 0.90. Je reste 1 000 pieds au-dessus, pour la sécurité. Une fois rassemblés, je prends contact avec le JTAC. Ravitaillement en vol à 16 h 30.* » « *C'est une opération risquée, poursuit le capitaine, car les avions sont très proches, et la possibilité qu'un élément du dispositif de ravitaillement passe dans un réacteur n'est jamais à exclure. Des questions ?* » Un silence en guise de réponse : les deux officiers sont déjà absorbés par la mission qui les attend et par les menaces qui guettent peut-être les alliés au sol.

« *Nous faisons partie du même dispositif, nous sommes là pour eux, affirme un lieutenant. Mais il nous est difficile d'avoir la même perception du danger.* » « *Le danger, nous l'entendons au bruit des échanges de tirs, et dans le ton de la voix du JTAC à la radio, lâche un capitaine. Mais il reste un interlocuteur sans visage. Je me souviens d'une mission particulièrement éprouvante...* » Puis, après un silence : « *Les "terriens" font un travail très difficile qui force le respect* », conclut le capitaine. ■

Cynthia Glock

YANN BRAND

GRANDES MANŒUVRES DANS LE PACIFIQUE

La 28^e édition de l'exercice maritime et aéroterrestre Cobra Gold s'est déroulée en Thaïlande du 4 au 13 février. Elle a réuni 11 600 soldats, dont 7 000 américains. Outre le pays hôte et les États-Unis, trois nations y participaient : le Japon, Singapour et l'Indonésie. Principalement mis en œuvre sur plusieurs sites de la côte Nord du pays, le scénario de l'exercice était basé sur des opérations de maintien de la paix conduites par les Nations Unies. 18 autres pays, dont la France, ont été invités en tant qu'observateurs et ont pu assister à ce qui est considéré comme le plus grand exercice annuel de tout le Pacifique.

EXERCICE MARITIME FRANCO-ALGÉRIEN

La corvette lance-missiles algérienne *Salah Raïs* a fait escale à Alger le 14 février, à l'issue de l'exercice franco-algérien Raïs Hamidou 08. Baptisé du nom d'un grand marin algérien du XIX^e siècle, l'exercice, qui a duré quinze jours, avait pour objectif de travailler sur le sauvetage en mer, la détection de pollution et la lutte contre les trafics en Méditerranée. Côté français, la frégate *Guépratte* ainsi qu'un avion de reconnaissance Atlantique complétaient le dispositif. Commandé alternativement depuis Toulon et Oran, l'exercice a permis aux deux nations d'échanger sur leurs savoir-faire et consolider l'interopérabilité de leurs moyens maritimes. Cet exercice intervient dans le cadre des accords de coopération entre les deux nations dans le domaine de la surveillance et de la sécurité maritime.

AUSTRALIE : L'ARMÉE CONTRE LES INCENDIES

Près de 600 soldats appartenant à deux régiments du génie, quatre bataillons de soutien et des escadrons de reconnaissance ont participé à la lutte contre les incendies qui ont ravagé l'État de Victoria à la mi-février. Ce militaire australien qui examine les dommages causés par les flammes dans un quartier résidentiel de la ville de Marysville, dans le Sud-Est, a fait partie des renforts dépêchés auprès des équipes de recherche et d'évaluation de la police locale. Placés sous le commandement des autorités régionales, les militaires ont par ailleurs participé aux recherches de victimes et de personnes disparues. Ces incendies, dont certains semblent avoir été d'origine criminelle, représentent la catastrophe la plus meurtrière depuis cent dix ans en Australie. En deux semaines, ils ont causé la mort de deux cents personnes, détruit deux mille habitations et ravagé 450 000 hectares de végétation.

AERO INDIA 2009 : LE MUST DE L'AÉRONAUTIQUE

Cet Eurofighter Typhoon allemand, exposé avec son moteur, est l'un des nombreux matériels et équipements présentés au plus grand salon aéronautique d'Asie du Sud : Aero India 2009. Du 11 au 15 février, les plus grands industriels de l'aéronautique civile et militaire ont présenté leurs nouveautés sur la base aérienne de Yelahanka, au nord de Bangalore, en Inde. Organisée par le ministère de la Défense et la Confédération indienne de l'industrie, cette 7^e édition a regroupé 592 exposants, dont 300 venant de 25 pays étrangers. Le challenge pour ces industriels : se disputer un marché évalué à plusieurs milliards d'euros répondant aux besoins de la Défense indienne.



MATTHEW R. WHITE / US NAVY / AFP



CAPORAL RICKY FULLER / AUSTRALIA DEFENCE FORCE / AFP





Restructuration de Défense

Réussir l'accompagnement social

Des séminaires d'information se sont déroulés, en janvier, dans six villes touchées par les récentes réformes. Une mine d'échanges entre représentants du ministère et acteurs régionaux.

« **P**our cette réforme, l'accompagnement social constitue notre priorité. » C'est par ces mots que le ministre de la Défense, Hervé Morin, affirmait dans nos colonnes (*Armées d'aujourd'hui* n° 333, septembre 2008) sa volonté de soutenir le personnel de la Défense face aux difficultés sociales provoquées par les restructurations. Dans cette logique, le ministère a mis sur pied un dispositif d'aides sociales : le plan d'accompagnement aux restructurations (*voir encadré*). La nécessité d'informer sur ces mesures l'ensemble des acteurs s'est rapidement imposée. C'est pourquoi, six séminaires d'information ont été organisés, du 12 au 22 janvier, à Lyon, Toulon, Bordeaux, Metz, Brest et Rennes. Ces villes ont été choisies car elles sont directement touchées par les premières res-

tructions. Les autorités de l'administration en charge du dossier d'accompagnement social se sont rendues « sur le terrain », au plus près des instances régionales et locales, pour commenter les mesures, mais aussi pour se mettre à l'écoute de leurs attentes.

Les séminaires ont été ouverts par le contrôleur général des armées, Christian Piotre, secrétaire général pour l'administration. Ils ont été animés par le contrôleur général des armées Jacques Roudière, directeur des ressources humaines du ministère de la Défense, par le général Martial, futur directeur de l'agence de reconversion de la défense et par Mme Anne Riegert, chef du service des ressources humaines de la direction des ressources humaines du ministère de la Défense (DRH-MD).

Les représentants du ministère ont pu



Plan d'accompagnement des restructurations

Signé par le ministre de la Défense le 28 janvier, le PAR précise le contenu du dispositif de soutien social des personnels militaires et civils dans le cadre des restructurations.

LES PRINCIPALES MESURES Pour les militaires

- Reconversion des militaires dans le secteur privé : conventions signées entre le ministère et de grandes entreprises.
- Modification de la loi relative aux emplois réservés pour que les recrutements

soient effectués sur la base des compétences et de l'expérience professionnelle.

- Renforcement de diverses aides à la reconversion des militaires.
- Extension du complément et supplément forfaitaire de l'ICM aux non chargés de famille.

Pour les civils

- Indemnité de départ volontaire pour des fonctionnaires, ouvriers d'Etat et agents non titulaires de droit public recrutés pour une durée indéterminée se situant à

plus de cinq ans de l'âge de la retraite.

- Aides et indemnités de mobilité.
- Bénéficiaire des prestations de l'Agence de reconversion de la Défense : agents civils et personnels militaires ayant un projet professionnel vers le secteur privé.

Pour tous

- Allocation d'aide à la mobilité du conjoint
- Aides spécifiques prévues pour faciliter le logement des agents concernés par la restructuration de leur service.

ainsi dialoguer avec les acteurs régionaux et locaux chargés de conduire les restructurations des établissements concernés. Près de 300 personnes ont participé à chaque séminaire réunissant des chefs de corps, des chefs d'unité, des responsables de la reconversion mais également des préfets et des sous-préfets. Chaque réunion a vu aussi la participation de médiateurs mobilité, représentants en région de la direction des ressources humaines du ministère de la Défense, et qui doit faciliter la mobilité professionnelle du personnel civil. Une large part des séminaires a été consacrée à un échange direct avec l'auditoire, échange qui a permis d'identifier ses principales sources de préoccupations. Les questions ont porté en tout premier lieu sur le financement du dispo-



Ouverts par Christian Piotre, secrétaire général pour l'administration, les séminaires ont été animés par le contrôleur général des armées Jacques Roudière, le général Martial et Mme Anne Riegert.

sitif, comme les frais de déplacement des personnels civils mutés. L'accès aux logements du personnel contraint de déménager est aussi apparu comme une préoccupation majeure. La place des civils au sein des bases de défense a également soulevé de nombreuses questions. Enfin, les disparités constatées entre les indemnités de départ volontaire des fonctionnaires, militaires et ouvriers de l'État ont fait l'objet de nombreux débats.

Par ailleurs, ces échanges ont été une source d'enseignements pour les responsables ministériels. Tout d'abord les séminaires ont confirmé la nécessité d'informer au cœur même des régions l'ensemble des acteurs des mesures sociales. Ils ont permis de mieux connaître les dispositifs mis en place par les pré-

fets, notamment les cellules ressources humaines auprès des secrétaires généraux pour les affaires régionales qui faciliteront le reclassement vers la fonction publique. De plus, la participation des représentants du ministère aux diverses commissions locales, notamment au sein des groupes de travail mis en place dans le cadre des plans locaux de redynamisation du territoire, est aussi apparue comme indispensable. Enfin, la collaboration étroite entre les armées constitue également un impératif, susceptible de conditionner la réussite de la gestion des ressources humaines. Pour le SGA, il est nécessaire que la cellule régionale mobilité-reclassement (CRMR), aujourd'hui constituée par l'armée de terre ou la marine nationale, prenne très vite une dimension ministérielle.

L'ensemble des participants a apprécié une telle démarche d'information. D'autres prises de contact sous forme de réunions d'information sont prévues dans le courant de l'année. Le ministère de la Défense souhaite ainsi pouvoir apporter des réponses aux demandes des acteurs (les procédures à suivre, les bons interlocuteurs à contacter), en rendant lisibles les dispositifs mis en place, tant en interne qu'en externe. ■

Tania Sotty

VOIR SUR INTRADEF

Plus d'informations sur :

www.sga.defense.gouv.fr

rubrique : accompagner les restructurations

"Dans la réforme, il n'est pas question de nier les vraies spécificités de chaque armée"

Le général de corps d'armée Thierry Cambournac, chef de la Mission pour la coordination de la réforme (MCR), assure le suivi des projets de modernisation du ministère de la Défense.



BBIASUTTO/DICOD

Dans quelles conditions la Mission pour la coordination de la réforme (MCR) a-t-elle été créée ?

Au sein du ministère de la Défense, la Révision générale des politiques publiques (RGPP), dont l'objectif est de préserver la capacité opérationnelle des forces tout en réalisant d'importantes économies, recouvre 37 projets (*voir encadré*). Il était important qu'au moment où ces projets passent de la conception à la phase de mise en œuvre, ils soient coordonnés et puissent être suivis par une structure interne. C'est ce qui a motivé la création de la MCR, en juin 2008.

Quelles sont les missions de la MCR ?

Les 37 projets de modernisation du ministère sont confiés à l'état-major des armées (EMA), au Secrétariat général pour l'administration (SGA) ainsi qu'à la Délégation générale pour l'armement (DGA). Nous avons d'abord un rôle d'in-

terface entre les chefs de projet que ces organismes ont désignés, car les réformes sont souvent liées entre elles. Notre seconde mission est, au quotidien, de « coacher » ces chefs de projet en les conseillant à chaque étape de leur travail. Enfin, pour reprendre les mots du ministre dans la lettre de mission qu'il m'a adressée, la MCR doit être un « aiguillon », c'est-à-dire contribuer à la définition des mesures à mettre en œuvre. Nous rendons compte de la conduite de la réforme à deux instances : le « C2M », le comité de modernisation du ministère, présidé par le secrétaire général pour l'administration qui est le comité de pilotage des réformes, et le Comité exécutif ministériel (Comex) où les plus hautes autorités du ministère prennent les décisions finales.

Comment est-elle organisée ?

La MCR est constituée de sept chargés de mission : un marin, un aviateur, un ter-

rien, un commissaire de la marine, un ingénieur général de l'armement, un contrôleur des armées et une administratrice civile.

Je suis placé sous l'autorité du Comex, présidé par le ministre de la Défense, et qui réunit le chef d'état-major des armées (CEMA), le délégué général pour l'armement, le secrétaire général pour l'administration, et le directeur de cabinet du ministre.

À quel moment intervenez-vous sur un projet ?

Une réforme connaît trois étapes : la définition du problème, le choix des solutions pour y remédier et un calendrier de mise en œuvre.

Prenons l'exemple de la modernisation de la fonction « Habillement » au sein de nos forces, pilotée par l'état-major des armées. Le constat initial a mis en évidence, d'une part, que le stockage et la trop grande diversité des effets militaires coûtent cher, d'autre part que, selon leur armée d'appartenance, les militaires ne perçoivent pas l'habillement de la même manière : certains le paient par le biais d'une prime versée sur leur solde, d'autres non. La voie étudiée pour améliorer le système consiste à promouvoir une meilleure harmonisation interarmées et à externaliser cette fonction en recherchant la possibilité de passer les commandes par Internet. Dès que le chef de projet aura fait valider une solution, il me fournira un plan d'action que j'intégrerai au planning global de la réforme au profit du ministre.

C'est tout au long de ce processus que mes chargés de mission peuvent apporter leur aide, si le chef de projet en ressent le besoin.



Magasin d'habillement au 2^e RIMA, au Mans.

Dix mois après la création de la MCR, où en est la réforme ?

Les 37 chantiers ont été organisés et ont débuté leurs travaux. De premiers résultats tangibles existent déjà : depuis le 1^{er} janvier, 11 bases de défense expérimentales sont créées.

Dans 39 zones géographiques concernées par des restructurations en 2009-2010, nous avons mis en place des comités de site pour permettre aux autorités locales de trouver une solution économique à la disparition ou au départ d'une unité militaire qui était sur leur territoire. La Mission achat a réalisé, s'agissant des achats courants du ministère (matériel de bureau, alimentation, habillement, etc.), 16 millions d'euros d'économies pour la seule année 2009 et plusieurs dizaines de millions sur les prochaines années. Je n'oublie pas non plus qu'existe désormais une seule chaîne de recrutement

interarmées : les Cirfa (Centre d'information et de recrutement des forces armées).

Quel est le calendrier pour 2009 ?

C'est la première grande année des mouvements sur la carte des restructurations.

Certains chantiers emblématiques vont connaître des avancées notables. En mai, le ministère lancera l'appel d'offres pour un partenariat public privé (PPP) portant sur la création, en 2014, d'un pôle regroup-

4 volets de modernisation

Les 37 projets de la réforme, issus de la Révision générale des politiques publiques, se répartissent en quatre volets :

- **Amélioration de la gouvernance du ministère** : il s'agit notamment de la création du Comité exécutif ministériel (Comex) ou du projet de regroupement des organismes d'administration centrale ;
- **Rationalisation de l'administration** : la réforme de la fonction achat, de la solde, des externalisations, du recrutement, avec la création des Centres d'information et de recrutement des forces armées (Cirfa), en font partie ;
- **Réorganisation des soutiens** : ce volet comprend notamment la réforme phare du ministère, à savoir la mise en place des bases de défense, mais aussi l'habillement, le maintien en condition opérationnelle ou la modernisation du Service de santé des armées ;
- **Restructurations territoriales** : ce volet correspond à la nouvelle carte militaire et aux transferts et suppressions d'unités qu'elle induit.



CCH FIARD CHRISTOPHE / DICOD

Centre d'information et de recrutement des forces armées (Cirfa).

► pant sur le site Balard, dans le 15^e arrondissement à Paris, l'ensemble de ses administrations centrales. Le mois de juillet sera très intense avec de nombreuses créations: le Commandement interarmées des soutiens (Comias), le Service du commissariat des armées, la

Certaines réformes se heurtent-elles à des réticences en interne ?

Certains projets sont plus complexes que d'autres. Des ensembles comme le maintien en condition opérationnelle (MCO) de l'armée de terre, représentent plus de 10 000 personnes ! Mais globalement,

il n'y a plus de débats sur le fond. Tout le monde a compris le but de la réforme et l'accepte. Il faut dire

qu'elle a un vrai sens. Il faut impérativement simplifier l'administration et gommer tous les particularismes qui n'ont pas de fondements opérationnels réels. Cela étant, il n'est pas question de nier les spécificités de chacune des trois

armées. Les soldats ne vivent pas les mêmes choses au sein de l'armée de terre, de l'air ou de la marine, et ils ne s'y engagent pas pour les mêmes raisons.

Le chantier de la transformation de ce ministère est considérable. Il est par son ambition, le plus important chantier de modernisation de l'État. C'est la raison pour laquelle le ministre a obtenu que la totalité des économies réalisées restent au ministère de la Défense, alors que les autres administrations doivent rendre un euro sur deux économisés dans le cadre de la RGPP.

« Tout le monde a compris le but de la réforme et l'accepte. Il faut dire qu'elle a un vrai sens. »

Structure intégrée de la maintenance des matériels terrestres, le Service de la maintenance industrielle terre, le Centre de transit et de transport de surface, ou encore la création des établissements régionaux du service national.

**Propos recueillis par
Julien Fouineau**

Projet immobilier les solutions du GMPA



Votre projet immobilier :

- ASSURANCE
- CAUTION
- PRÊT

Comme la majorité des Français **vous souhaitez devenir propriétaire**. Savez-vous que tout emprunteur doit être couvert en cas de décès, d'invalidité et d'insolvabilité et que ces garanties peuvent être souscrites auprès d'un autre organisme que votre banque ?

Le GMPA est là pour vous accompagner dans le montage de votre projet immobilier grâce à :

- des assurances à taux préférentiels pour couvrir vos prêts immobiliers en toute liberté.

Avec nos partenaires :

- une caution immobilière sécurisée par l'adossment à un important organisme financier pour garantir votre prêt à un coût particulièrement intéressant,
- une offre de prêts souple et complète pouvant aller jusqu'à 100 % de la valeur d'acquisition sans obligation de changer de banque ou d'ouvrir un compte bancaire particulier,

... et un conseiller qui vous connaît bien à vos côtés.



**La Prévoyance des forces
de défense et de sécurité**

01 58 85 04 00

www.gmpa.asso.fr

DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS

Adresser au : GMPA - Tour Neptune - 20, place de Seine - 92086 La Défense Cedex

Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____ Ville : _____
E-mail : _____

Quelques renseignements vous concernant

Age : _____
Situation de famille : _____
Adhérent GMPA n° (éventuellement) : _____

Je souhaite obtenir davantage d'informations sur "Les solutions immobilières du GMPA":

☐ ASSURANCES ☐ CAUTION ☐ PRÊTS

Je vous remercie :

- ☐ de m'adresser une documentation par courrier
- ☐ de me contacter par téléphone :

Domicile :	entre	h et	h
Bureau :	entre	h et	h
Portable :	entre	h et	h

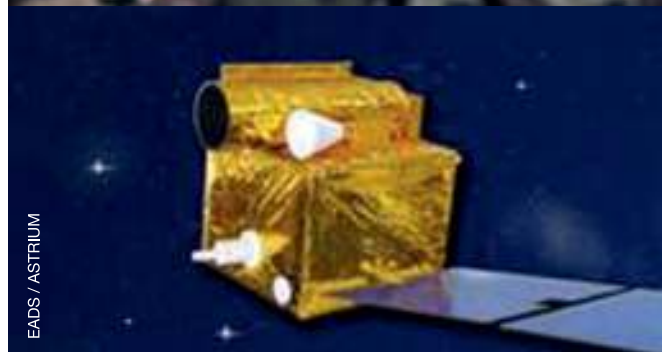
DÉCÈS D'UN OFFICIER FRANÇAIS EN AFGHANISTAN

Le capitaine Patrice Sonzogni, 46 ans, a trouvé la mort en Afghanistan mercredi 11 février. Alors qu'il participait à une patrouille franco-afghane, son véhicule a été la cible d'un engin explosif improvisé, dans la province du Logar. Figure emblématique du 35^e Régiment d'artillerie parachutiste de Tarbes, au sein duquel il avait effectué la quasi-totalité de sa carrière, le capitaine Sonzogni avait rejoint le théâ-

tre afghan le 23 novembre dernier et s'était porté volontaire pour faire partie des OMLT (operational mentoring and liaison team) auprès de l'armée nationale afghane. Au cours de la cérémonie funéraire, qui s'est déroulée en présence du ministre de la Défense à Tarbes, le 17 février, le capitaine Sonzogni a été fait officier de la Légion d'honneur et élevé au grade de chef d'escadron.



A. ROINÉ / ECPAD



EADS / ASTRIUM

LANCEMENT RÉUSSI POUR LE DÉMONSTRATEUR SPIRALE

Le démonstrateur pour l'alerte avancée Spirale (Système préparatoire infrarouge pour l'alerte) a été mis en orbite avec succès par le lanceur Ariane V, depuis la base de Kourou, en Guyane, dans la nuit du 11 au 12 février. Entre avril 2009 et avril 2010, ses deux micro-satellites réalise-

ront des images, grâce à une caméra infrarouge, qui permettront de cartographier les points chauds de la planète. Ces clichés seront ensuite utilisés pour la modélisation d'un futur système d'alerte capable de détecter les tirs de missiles en les distinguant des sources de chaleur naturelles.

LE MINISTRE DE LA DÉFENSE RÉCOMPENSE DEUX CHERCHEURS EN ÉCONOMIE

Le Prix d'économie de la Défense a été remis, le 2 février, par le ministre de la Défense, Hervé Morin, en présence de M. Esper, président du Conseil économique de la Défense, à l'Hôtel de Brienne. Attribué pour la première fois en 2005, ce prix a récompensé cette année Sylvain Moura pour sa thèse sur « la

non-banalisation des industries de la Défense » et Jean-Michel Oudot pour ses travaux sur le thème des « marchés publics de la Défense et l'économie des contrats ». Le jury n'ayant pu départager les travaux des chercheurs, la récompense, de 5 000 euros, a été partagée entre les deux lauréats.



R. PELLEGRINO / ECPAD



CABINET / SEDAC

VISITE DE JEAN-MARIE BOCKEL EN INDE

Jean-Marie Bockel, secrétaire d'État à la Défense et aux Anciens Combattants, a déposé une gerbe au pied du monument aux morts de Pondichéry et rencontré les représentants d'associations d'anciens combattants au cours du déplacement qu'il a fait en Inde, du 8 au 12 février. Ex-comptoir français, Pondichéry avait été l'un des tout premiers

territoires à se rallier à la France libre autour du général De Gaulle, dès 1940. Jean-Marie Bockel s'est ensuite rendu à Bangalore, au Salon Aero India, où étaient réunis les géants de l'aéronautique de Défense et de l'armement. Il s'est entretenu avec A.K. Antony le ministre de la Défense et son homologue indien V. Singh.

VOYAGE OFFICIEL DU CHEF D'ÉTAT-MAJOR DES ARMÉES EN LITUANIE

Le général d'armée Jean-Louis Georgelin, chef d'état-major des armées, s'est rendu en Lituanie le 5 février pour une visite officielle de deux jours. Accueilli par son homologue, le lieutenant-général Valdas Tutkus, le général Georgelin a rencontré madame Rasa Juknevičienė, ministre de la Défense lituanienne. Le point a été fait sur les théâtres d'opérations où sont engagées la

France et la Lituanie dans le cadre des missions menées par l'Otan ou l'Union européenne : l'Afghanistan, le Kosovo, la Bosnie et le Tchad. Le développement de la coopération militaire bilatérale a également été abordé lors de ces rencontres, au travers notamment de l'évocation de missions de police de l'air et d'opérations conjointes de déminage en mer Baltique.



EWA



BCH BALONDRAGE / TFMN-N

KOSOVO : UN NOUVEAU CHEF POUR LA TASK FORCE MULTINATIONALE NORD

Le général Philippe Bras, commandant la 1^{re} Brigade mécanisée de Châlons-en-Champagne, a pris la tête, le 30 janvier, de la Task Force Multinationale Nord (TFMN-N), l'une des cinq forces opérationnelles de la KFOR, la Force de maintien de la paix de l'Otan au Kosovo. Il succède au général Michel Yakovlev, commandant la 7^e Brigade blindée de Besançon. La cérémonie de passation de commandement, présidée par le général italien Gui-

seppe Gay, commandant la KFOR, s'est déroulée sur le camp Maréchal De Lattre de Tassigny à Novo Selo, au sud de Mitrovica. La KFOR, qui accompagnait la mission des Nations unies au Kosovo (Minuk), appuie désormais la mission de justice et de police de l'Union européenne (Eulex) placée sous le commandement du général de corps d'armée Yves de Kermabon, et qui a pris le relais de la Minuk le 2 décembre 2008.

LE MINISTRE FAIT UN POINT D'ÉTAPE SUR LA MODERNISATION

Sept mois après l'annonce des réformes du 24 juillet dernier, Hervé Morin, ministre de la Défense, a procédé à un point d'étape devant les chefs de corps, commandants de base et directeurs d'établissement de la Défense réunis à l'École militaire, à Paris, le 18 février. Il était accompagné de Jean-Marie Bockel, secrétaire d'État

à la Défense et aux Anciens Combattants, et du général d'armée Jean-Louis Georgelin, chef d'état-major des armées. « L'année 2009 se veut l'année de l'expérimentation, 2010 sera celle du retour d'expérience et de l'élargissement, 2011 l'année de la généralisation », a déclaré le ministre, abordant le sujet des bases de Défense.



B. BLASUTTO / L'ÉCOLE



DICOD

PRÉSENTATION COMMUNE TERRE-AIR-MER À TOULON

Après les éditions de Reims et de Mourmelon du 25 septembre 2008, une nouvelle présentation commune terre-air-mer 2008-2009 s'est déroulée les 10 et 12 février au large de Toulon (Var), avec des démonstrations à bord du bâtiment de projection et de commandement (BPC) Mistral. Une fois par an, les armées présentent leurs capacités et leurs évolutions aux hautes autorités civiles et militaires, aux représentants

des nations alliées (attachés de Défense notamment de l'Otan, et de l'Union européenne), ainsi qu'aux auditeurs de l'Institut des hautes études de Défense nationale (IHEDN). Présent le 12 février, M. Jean-Marie Bockel, secrétaire d'État à la Défense et aux Anciens Combattants, a assisté au déploiement de 20 bâtiments, de 25 avions de chasse et d'hélicoptères, de blindés légers et d'environ 200 fantassins.



Pool Amat, pour l'enfance et pour l'emploi

**Un réseau d'assistantes maternelles
qui accueille des enfants
du personnel du ministère et emploie
en priorité des conjoints
de ressortissants de la Défense...
Réalisée à Strasbourg en 2004, l'idée
pourrait faire son chemin...**

« Je veille à la qualité de la composition du réseau d'assistantes maternelles et à son suivi permanent. Ce sont deux facteurs clés de réussite du projet d'accueil, explique Christine Jousset. Ce réseau est encadré par des professionnels diplômés, recrutés pour leur talent d'écoute et leurs compétences pédagogiques. » Un programme de formation continue est aussi proposé à l'ensemble des assistantes maternelles. « Cela permet d'assurer la cohésion du groupe et une forte adhésion chez les assistantes maternelles », souligne-t-elle. La structure recrute en priorité des épouses du personnel de la Défense, volontaires à l'agrément, et des assistantes maternelles agréées, épouses ou non de ressortissants de la Défense. Christine Jousset travaille également en liaison avec les Cellules d'accompagnement vers l'emploi des conjoints (CAEC) pour recruter des futures assistantes maternelles.

Le Pool offre de nombreux avantages aux assistantes maternelles, notamment en matière de questions administratives et juridiques. « J'ai été assistante maternelle dans le privé, se souvient Dominique Gutschenritter. Quand nous sommes arrivés à Strasbourg, je ne voulais pas reprendre cette activité. Puis mon mari m'a parlé du Pool. J'ai rencontré Madame Jousset, et là, tout m'a paru plus simple. Le gros avantage de ce sys-

**Aujourd'hui, 48 assistantes
maternelles accueillent chaque
jour chez elles 81 enfants
de 3 mois à 6 ans.
Encadrées par des professionnels,
elles peuvent suivre
un programme de formation
continue.**

L'idée du Pool d'assistantes maternelles (Pool Amat) est née d'un constat : d'un côté, des parents qui ne trouvaient pas de structures pour garder leurs enfants en bas âge, et de l'autre, des conjoints de ressortissants de la Défense qui recherchaient un emploi, explique Christine Jousset, la responsable du Pool Amat. L'Association de réflexion, d'information et d'accueil des familles de militaires en activité (Aria) de Strasbourg et le chef du district social de la garnison ont alors créé un service d'aide aux familles pour la garde d'enfants, assuré par des assistantes maternelles recrutées parmi les conjoints du personnel de la Défense. Le Pool Amat voit le jour en 2004. Deux ans plus tard, la société Crèche-Attitude, spécialisée dans la gestion des établissements pour la petite enfance, est mandatée par le ministère afin de gérer ce projet pour la garnison de Strasbourg. Depuis, le Pool s'est développé avec succès. Aujourd'hui, 48 assistantes maternelles, dont 35 conjointes de ressortissants de la Défense, accueillent chez elles, presque tous les jours, des enfants de 3 mois à 6 ans.



PHOTOS : R. NICOLAS-NELSON / ECPAD



tème est de pouvoir exercer uniquement son travail de professionnelle de la petite enfance. Les paperasses, c'est la responsable du Pool qui s'en charge!» Beaucoup d'assistantes maternelles ne se seraient pas lancées dans ce métier s'il n'y avait pas eu cet encadrement administratif et professionnel. «Grâce à ce concept, elles se sentent reconnues comme de vraies spécialistes», commente Christine Jousset.

Le Pool Amat propose de nombreux services aux familles. «Je suis leur interlocuteur privilégié, explique la responsable. Une de mes missions est de leur trouver une solution de garde.» L'organisation de ce service représente aussi un gage de confiance pour les parents. «Le fait que la garde de mes enfants passe par le biais du ministère de la Défense est très rassurant, explique Nancy Scaravella, maman de deux petits garçons. Je n'ai pas d'angoisse. Je sais que tout sera bien encadré.»

De plus, les assistantes maternelles sont sensibilisées aux contraintes opérationnelles des parents. «On jongle souvent avec les emplois du temps des parents, raconte Dominique Gutschenritter. Je me souviens de ce couple de gendarmes mobiles dont je gardais la petite fille. Leur emploi du temps était très irrégulier, surtout quand ils partaient en planque. Une fois, j'ai gardé leur petite pendant 72 heures! L'année dernière, ils ont été mutés, mais nous sommes restés en contact. Ils me disent qu'ils regrettent le Pool de Strasbourg. C'est la deuxième fois qu'ils changent d'assistante maternelle. Dans le civil, rares sont celles qui acceptent leurs horaires.» Le Pool assiste également les parents dans la rédaction du contrat de travail et des bulletins de salaire des assistantes maternelles. «Ça nous a déchargé d'un poids énorme, notamment au point de vue administratif, explique un papa, l'adjudant Brun. En plus, c'est un service gratuit!



Une initiative de l'Aria

L'Aria (Association de réflexion, d'information et d'accueil des familles de militaires en activité) a été à l'origine de la création du Pool Amat de Strasbourg. C'est elle qui a développé et mis en place ce concept de garde d'enfants. Elle met à la disposition de ses assistantes maternelles une bibliothèque, une ludothèque et du matériel de puériculture. L'association a pour ambition d'agir au profit des familles de militaires dans des domaines aussi divers que l'enfance, l'emploi, la scolarité la santé et le logement.

C'est vraiment une bonne initiative de la part du ministère.» Par ailleurs, Christine Jousset indique aux parents les aides financières qui leur sont proposées. En complément des aides de droit commun -prestation d'accueil du jeune enfant (PAJE)-, des aides de la Caisse d'allocations familiales et des aides interministérielles (chèque emploi service universel (CESU) garde d'enfant), le ministère propose depuis 2008 le «CESU Défense». Il permet de faire face aux conséquences d'un départ en mission opérationnelle ou d'une hospitalisation de longue durée. Face à la satisfaction des parents et des assistantes maternelles, ce système de garde d'enfants pourrait être étendu à tout le territoire. Une campagne de communication a été lancée dans les différentes unités et l'association Aria réalise des études de faisabilité sur les besoins de garde d'enfants dans les garnisons qui le souhaitent. Un succès pour le Pool Amat

Carine Bobbera

Quand les gros port

Largage, portage, ravitaillement d'avions en vol... En mission opérationnelle, les procédures de vol exigent du sur-mesure. Détour par l'escadron Poitou, à Orléans...

« **C**ontrairement aux idées reçues, le vol tactique ne se résume pas au vol à basse altitude, explique le lieutenant-colonel Vincent Rapp, chef de l'escadron Poitou, principalement dédié aux missions du commandement des opérations spéciales (COS). Celui-ci n'est qu'une des phases de navigation possible à disposition des équipages dans l'exécution de leurs missions opérationnelles. Elles se résument à la mise à terre de troupes et/ou de matériels à une heure et un endroit précis, en tenant compte de la nature de la menace. »

Pour les avions de transport, un vol tactique démarre généralement toujours par une phase de navigation dite en « profil haut » (jusqu'à 7 000 mètres d'altitude). Cette phase est utilisée pour les missions longues distances. Principalement parce qu'elle permet de mieux gérer le temps (en profitant par exemple de vents porteurs en altitude), d'éviter de mauvaises conditions météorologiques, plus contraignantes pour le pilotage, et de réaliser une économie de carburant, les moteurs ayant un meilleur rendement en altitude. À l'approche de l'objectif, le vol tactique peut prendre la forme d'une navigation dite



eurs volent tactique

« profil bas », à basse altitude (au minimum 100 mètres de jour et 300 mètres de nuit). Le changement de profil de vol n'est pas sans risque car, pour réaliser cette transition, l'avion doit traverser d'autres couloirs aériens potentiellement empruntés par d'autres appareils. Dans un vol à basse altitude, l'improvisation n'a pas sa place. Ce choix de navigation nécessite une préparation minutieuse de l'itinéraire et un inventaire détaillé de tous les obstacles (caractéristiques physiques, localisation, altitudes) recensés dans le « couloir de pénétration » retenu, celui-ci n'excédant pas quelques kilo-

mètres. Le profilage précis ainsi établi indique à l'équipage les altitudes de navigation propres à chaque étape du vol. Pour plus de sécurité, une marge de 500 à 1 000 pieds (300 mètres) majore l'altitude de chaque point répertorié. D'autres facteurs interviennent dans la préparation ou l'exécution d'un vol « profil bas » comme les masques naturels du terrain (vol dans les ombres du relief et des nuages) choisis pour la discrétion de la mission ou les contraintes météorologiques du moment, telles les turbulences dynamiques s'exerçant à l'avant des reliefs. ►

Transall en approche sur Kaboul. Le vol tactique n'est pas une procédure figée. Il doit pouvoir s'adapter à de nouveaux types de missions.



DF

► Chaque profil de vol tactique a ses avantages et ses inconvénients. « *Le profil de vol à basse altitude retarde la détection visuelle et radar de l'avion*, explique le chef de l'escadrille Hercules C-130 du Poitou. *En revanche, l'appareil est davantage exposé aux tirs d'armes légères d'infanterie et aux missiles anti-aériens de très courte portée. En outre, la proximité du sol restreint les manœuvres d'évitement d'un obstacle ou d'une menace. Enfin, il nécessite une extrême concentration de la part du pilote, et les turbulences générées par ce type de navigation créent assez rapidement un surcroît de fatigue pour l'équipage et beaucoup d'inconfort pour les passagers.* »

En vol « profil haut », les effets sont inverses. « *Ce type de navigation en haute altitude favorise la discrétion. C'est lui qui a été privilégié, par exemple, lors de l'opération Boali conduite en 2007 au profit de la Force multinationale en Centrafrique (Fomuc) : grâce à une mise en place par largage [au-dessus de 4 000 mètres] autour de Birao [République de Centrafrique], les commandos ont pu remplir leur mission : apporter un soutien aux forces centrafricaines pour la planification et la conduite des opérations* », poursuit le commandant.

Un « profil haut/bas » permet, quant à lui, l'effet de surprise, notamment lors d'un posé d'assaut, c'est-à-dire un atterrissage sur une courte distance (entre 600 et 1 000 mètres), éventuellement sur un terrain sommaire fait de terre ou d'herbe. « *C'est ce qui a été réalisé à l'ouverture du théâtre de l'opération Artémis en 2003 [République démocratique du Congo] : deux avions en provenance de Djibouti et du Gabon ont volé en profil haut pendant quelques heures avant de converger et d'effectuer un profil bas*

Atterrissage d'un Transall sur piste sommaire.

Ci-dessous : La vision avec les jumelles de nuit écrase le relief.



pour procéder à un posé d'assaut à Bunia, pour mettre en place des forces spéciales avant l'arrivée du gros des forces. » À l'approche d'une zone sensible, l'avion peut par ailleurs arriver en « grande pente » pour réduire sa vulnérabilité : pour limiter le temps passé dans les basses couches, à proximité du sol, l'appareil descend au moins de 4 000 pieds par minute (1 000 m/min). Unique escadron de transport du commandement des forces aériennes (CFA) à disposer de Transall C-160 et d'Hercule C-130, le Poitou est aussi le seul à s'entraîner au vol tactique de façon intensive, et notamment de nuit, avec l'utilisation par les équipages de jumelles de vision nocturne (JVN).

Le Poitou s'est fait une spécialité des vols à très basse altitude et de nuit. Pour le chef du bureau étude et prospective de l'escadron, ce savoir-faire est « essentiel », particulièrement pour les équipages engagés sur des théâtres tels que l'Afghanistan, où les missions s'effectuent de plus en plus de nuit. « *Outre que l'image est générée en dégradé de vert, la vision à l'aide de JVN a tendance à écraser le relief. L'appréciation de l'altitude est alors perturbée et le champ de vision est limité à une quarantaine de degrés. À force d'entraînement, nos pilotes s'habituent à ces sensations particulières, sans que les procédures d'atterrissage soient compromises.* » Contrairement aux deux pilotes, le mécanicien navigant de l'équipage, installé entre le pilote et le commandant de bord, n'utilise pas les JVN et conserve une vision normale. Il peut ainsi différencier, par exemple, la lumière rouge d'une antenne de celle d'un éclairage normal, et renseigner les pilotes sur la nature des obstacles. Le vol tactique n'est pas une procédure figée. Il doit pouvoir s'adapter à de nouveaux types de missions. C'est pourquoi l'escadron de transport Poitou développe un type de navigation compatible avec l'utilisation d'une caméra embarquée dérivée de celles équipant les drones. Le but : obtenir le « retour » immédiat du renseignement à fin d'action. « *Pour obtenir une bonne qualité d'image, la vitesse de vol est ralentie quand nous utilisons cette caméra. De même, le pilotage doit se faire à plat et en cercle dans un rayon d'un kilomètre environ de l'objectif pour éviter de le perdre de vue*, explique un capitaine à l'origine de ce projet. *À bord, un officier de renseignement analyse en temps réel la situation tactique et débriefe les commandos en soute avant qu'ils ne soient déposés. Ils sont ensuite guidés, images à l'appui, durant leur progression au sol et au milieu d'une zone ennemie.* » ■

Aude Le Calvé

CALENDRIER 2009

de l'armée de l'air



Format: 40 x 60 cm

Offre privilégiée

Reservée exclusivement aux
abonnés et aux nouveaux abonnés
de ARMÉES D'AUJOURD'HUI
jusqu'au 30 avril 2009.

12€^{TTC}

Frais d'expédition offerts*

Prix non abonnés

18€^{TTC}

Frais d'expédition offerts*

ecpa ▶ d

BON de COMMANDE

À renvoyer, accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de: l'agent comptable de l'ECPAD
ECPAD • Pôle commercial, Département publications de la défense
2 à 8, route du Fort - 94205 Ivry-sur-Seine Cedex
Tél.: 01 49 60 52 44 • Fax: 01 49 60 59 92 • routage-abonnement@ecpad.fr • www.ecpad.fr

- ☐ Je suis abonné et je profite automatiquement de l'offre privilégiée (Mon N° d'abonné:).
- ☐ Je m'abonne et je profite de l'offre privilégiée. Je joins à ma commande le coupon d'abonnement accompagné du règlement par chèque.
- ☐ Je ne suis pas abonné et je règle le calendrier au prix catalogue de 18€ TTC*.

Mme, Mlle, M. Prénom.....

Rue

Ville Code postal.....

Tél. E-mail.....

Articles	Quantité	Prix unitaire TTC	Montant TTC
Calendrier de l'armée de l'air 2009		€	€
		Total	€

Date:
Signature:

* Frais d'expédition offerts pour la France métropolitaine; autres destinations, nous consulter. Conditions générales de vente disponibles sur www.ecpad.fr Conformément à la loi informatique et Liberté du 6 janvier 1978 vous disposez d'un droit constant d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations recueillies sont destinées à un usage interne.

OFFRE PRIVILÉGIÉE réservée exclusivement aux abonnés et aux nouveaux abonnés de ARMÉES D'AUJOURD'HUI jusqu'au 31 mars 2009.



A French VAB (Véhicule blindé de l'avant) armored vehicle is shown in a desert environment in Afghanistan. The vehicle is dark-colored and has a turret mounted on top. The background shows a dry, hilly landscape under a clear blue sky.

Un Véhicule blindé amélioré pour l'Afghanistan

Assurer la protection du tireur de la mitrailleuse de 12,7 mm et rendre le tir plus efficace, telles sont les améliorations apportées au véhicule de l'avant blindé (VAB) grâce à un nouveau tourelleau. L'Afghanistan est le premier théâtre où il est engagé. Description de ce dispositif.

Les six premiers exemplaires du véhicule de l'avant blindé téléopéré, dit VAB TOP, très attendus par les militaires déployés en Afghanistan, sont arrivés à Kaboul fin janvier. La nouveauté : son tourelleau téléopéré. Grâce à un joystick, le tireur peut utiliser la mitrailleuse de 12,7 mm depuis l'intérieur du véhicule, donc à l'abri. Le dispositif, orientable à 360°, est équipé d'une caméra jour, avec grossissement X 25, et d'une caméra thermique, pour le tir de nuit ou à faible visibilité. Un télémètre laser calcule les distances de visée et la trajectoire balistique du projectile, notamment en fonction du vent, et les « communique » à un ordinateur. Celui-ci permet aussi de suivre un objectif mobile. Jusqu'à présent, le tireur était exposé en tourelle lors du tir. « Le VAB TOP va apporter un niveau de sécurité maximal, mais aussi un accroissement significatif de l'efficacité du tir, explique un sous-officier instructeur de l'école d'application de l'infanterie de Montpellier, venu sur le théâtre avec les pre-

miers VAB TOP pour former les utilisateurs. Ce gain de précision permet aussi de diminuer la fréquence de tir. »

Au total, 60 VAB TOP seront déployés sur le théâtre afghan d'ici mi-avril. Ils seront principalement affectés aux OMLT (operational mentoring and liaison team), mais aussi au GTIA (Groupement tactique interarmes) en Kapisa, dans la région de commandement Est, et au Bataillon français de la région de commandement de la capitale, à Kaboul.

Le VAB TOP est issu d'un programme dit d'« urgences opérationnelles » (voir notre dernier numéro), qui a permis d'accélérer sa mise à disposition, par nécessité opérationnelle suite aux retours d'expérience des OMLT, fin 2007.

Sur le territoire afghan, 2800 soldats français participent quotidiennement à des opérations de lutte contre les insurgés et les groupes terroristes, aux côtés des forces de sécurité afghanes.

Cynthia Glock

Erasmus prend

Quand
les écoles
navales
échangent
leurs élèves

« **A**ujourd'hui, je parle couramment italien et je suis imprégné de la culture marine italienne, explique l'aspirant Roch Bommier, élève officier français qui vient d'étudier un semestre, de juillet 2008 à février 2009, à l'Académie navale de Livourne sur la côte méditerranéenne au Nord de l'Italie. C'est une chance extraordinaire de pouvoir étudier à l'étranger dans un cadre militaire », se réjouit le jeune officier de 23 ans.

L'aspirant Bommier est l'un des deux élèves officiers français, avec l'aspirant Samuel Vigot, 20 ans, à avoir participé au deuxième échange Erasmus Columbus entre les écoles navales française et italienne. Ce dispositif, précurseur de l'« Erasmus militaire » (voir encadré p. 39), s'inspire en partie de l'Erasmus civil. Lancé en avril 2006, à l'initiative de l'amiral Alain Oudot de Dainville, alors chef d'état-major de la marine, ce projet fédère 9 marines européennes (Allemagne, Italie, Espagne, Belgique, France, Pologne, Portugal, Grande-Bretagne et Irlande). « Ce projet est porté par le mouvement civil d'harmonisation de l'en-

Précurseur de l'Erasmus militaire, un programme offre aux élèves officiers de marine de neuf pays européens la possibilité d'effectuer une partie de leurs études à l'étranger. Dans le cadre des échanges franco-italiens, deux aspirants de Navale sont partis six mois à l'Académie navale de Livourne.



ARNAUD, HUNTER-ROUSSELLE / DICOD

seignement supérieur européen, conséquence du processus de Bologne, explique le capitaine de corvette Alexandre de Lapeyrière, responsable des relations internationales à l'École navale basée à Lanvéoc-Poulmic, dans la presqu'île de Crozon. Il permet une acculturation pendant la formation initiale des officiers et, au-delà, vise à créer une cohérence entre les différents types de formation européens pour les officiers de marine. » Erasmus Columbus se fonde sur le principe sui-

la mer



vant : échanger des modules ou des semestres de formation entre académies navales européennes. « *La diversité des formations à travers l'Europe est la grande difficulté à laquelle nous nous heurtons* », intervient le commandant de Lapeyrière. À titre d'exemple, l'Allemagne, la France, l'Italie, la Pologne et le Portugal délivrent des diplômes de niveau Bac + 5, l'Espagne de niveau licence. La Grande-Bretagne a choisi d'offrir une formation sur un an sans correspon-

Les aspirants se sont vite adaptés aux règles de vie italiennes. Pendant leur séjour, ils recevaient des cours de l'École navale envoyés par e-mail.

dance de diplôme européen. Le défi consiste donc à conserver pour chacune de ces académies une cohérence dans sa propre formation tout en multipliant ces échanges. Ainsi, dans le cas de l'École navale, le choix de tout échange est passé au crible des critères requis pour l'attribution des diplômes d'ingénieur et de master, qui sont les deux cursus d'études possibles. « *Bâtir des échanges exige un sérieux travail de comparaison puis de programmation qui néces-*



► *site une implication forte de chaque marine », commente le commandant. Ainsi, depuis 2007 trois élèves officiers français ont pu partir à Livourne et trois autres à l'école espagnole de Marin. Navale a, quant à elle, accueilli des cadets polonais et italiens.*

Un système de correspondance des notations a été mis en place entre Navale et l'académie italienne. Le programme des élèves français en échange est adapté pour permettre une équivalence satisfaisante. Un complément nécessaire est assuré par un enseignement à distance (e-learning) pour qu'ils puissent réintégrer sans difficulté le cursus de leur promotion. Des fiches pédagogiques leurs sont envoyées par e-mail par un professeur de Lanvéoc-Poulmic et leurs connaissances sont évaluées par des devoirs à leur retour. « *La charge de travail est conséquente, commente l'aspirant Vigot. C'est un investissement nécessaire pour découvrir la marine italienne et je ne le regrette pas.* »

L'Académie navale de Livourne. Un système de correspondance des notations a été mis en place entre les deux écoles.

Page ci-contre : les deux Français (à gauche) ont eu d'excellents rapports avec les cadets italiens.

Dès leur arrivée en juillet, les aspirants français ont été immergés dans cette nouvelle culture. Ils ont embarqué sur le *San Marco* (l'équivalent d'un transport de chalands de débarquement français) pour une mission d'un mois et demi en Méditerranée. « *Nous avons découvert des marins accueillants, grands consommateurs de pâtes et de pizzas et fans inconditionnels de la Squadra Azzura, l'équipe nationale de football, commente l'aspirant Bommier. Après quelques semaines seulement, nous maîtrisons les rudiments de la langue. Les escales nous ont également permis de tisser des liens étroits avec nos nouveaux camarades.* » Tous ont ensuite réintégré les bancs de l'Académie de Livourne. « *La vie d'élève officier est différente de celle que nous vivons en France, explique l'aspirant Vigot. Les Italiens appliquent par exemple une discipline de fer.* » La « police » est assurée par les élèves plus âgés. Un manquement dans le port de l'uniforme ou l'at-

titude générale vaut à l'élève entre 2 et 5 jours de consigne avec interdiction de sortie. « *En discutant avec les élèves on se rend compte que cette discipline permet de décourager ceux qui ne sont pas motivés*, analyse l'aspirant Vigot. *Peu d'Italiens confient vouloir être officier de marine par passion. Les jeunes originaires du Sud du pays expliquent sans détour que c'est un moyen pour eux de fuir le chômage et des conditions de vie précaires.* » Le rythme de vie a également sur-



A. HUNTER-ROUSSELLE / DICOD

pris les deux élèves officiers français. Les Italiens suivent en effet les cours le matin du lundi au samedi inclus, et consacrent les après-midis aux activités sportives (foot, athlétisme, piscine, équitation...) ou nautiques. Alors qu'en France l'aspirant peut rentrer chez lui à 17 h, les sorties hebdomadaires sont réduites au jeudi soir et du samedi midi au dimanche soir avec obligation de porter un costume cravate. Autre caractéristique, les repas se prennent à heures fixes.

Les deux aspirants ont donné entière satisfaction à la hiérarchie militaire italienne. « *Ils se sont parfaitement intégrés à nos règles de vie*, commente le capitaine de corvette Luca Anconelli responsable des 3^e année, qui leur reconnaît une forte envie de s'adapter. Les rapports franco-italiens ont été aussi « très bons », précisent avec un grand sourire Andrea Serra et Matteo Manni, deux Italiens par ailleurs très désireux de découvrir l'École navale. À l'heure du bilan, les deux aspirants français sont persuadés que ce semestre aura des conséquences positives dans le futur. « *Je suis sûr que, si je suis amené à travailler avec des Italiens, je n'aurais aucun mal à échanger avec eux* », conclut l'aspirant Bommier.

Arnaud Hunter-Rousselle

L'Europe de la défense au programme

Cette initiative inspirée de l'Erasmus civil a été adoptée le 10 novembre dernier au Conseil de l'Union européenne (UE), sur proposition de la France, qui assurait la présidence tournante de l'UE. L'objectif, selon Hervé Morin, est de « *donner une véritable conscience européenne* » aux jeunes officiers issus des 27 États membres, contribuant ainsi à accroître l'interopérabilité des forces déployées dans le cadre de la Politique européenne de sécurité et de défense (PESD). Ce projet ambitieux devrait conduire à la création d'un socle commun de connaissances sur la PESD, des échanges d'étudiants, mais aussi d'enseignants, entre académies et écoles militaires des 27 États membres. Les premières avancées seront visibles dès cette année. Le Collège européen de sécurité et de défense, qui assure le pilotage du projet, devrait notamment, au premier semestre 2009, poser un cadre juridique et administratif pour ces échanges.

20 rue de l'Arcade 75008 Paris
contact@revue-d-etudes.fr
www.revue-d-etudes.fr
Tél : 0825 800 735

Vous préparez un concours ou un examen nécessitant de la culture générale ?

Revue d'Etudes, entité du groupe Demos, vous propose plus de

300 « fiches vertes »

Thèmes

- ☐ Droit
- ☐ Sociologie
- ☐ Économie
- ☐ Sciences
- ☐ Données générales
- ☐ Philosophie politique
- ☐ Relations internationales
- ☐ Problèmes de société...

Précis à l'UNITÉ

Fiches disponibles sur www.revue-d-etudes.fr ou demande par mail à contact@revue-d-etudes.fr ou par tél. au 0825 800 735

groupe demos

20 rue de l'Arcade 75008 Paris
contact@revue-d-etudes.fr
www.revue-d-etudes.fr
Tél : 0825 800 735

Vous préparez un examen ou un concours du ministère de la défense ?

Personnels militaires et civils : Armée de terre, Armée de l'air, Marine nationale, Gendarmerie nationale

Toutes confiances à la Revue d'Etudes qui organise cette préparation depuis près de 100 ans !

groupe demos

Le plus difficile parfois, ce n'est pas la mission mais les conditions dans lesquelles les soldats peuvent être amenés à exercer leur métier. Principales qualités requises : endurance physique et résistance morale. L'extrême pousse ainsi à dépasser ses limites et à les connaître. Les ignorer, c'est se mettre en danger et mettre en échec la mission.



SOLDATS ET MIL





LIEUX EXTREMES



Pour l'avoir aidée à réaliser ce dossier, la rédaction remercie, dans l'« ordre d'apparition » : capitaine Pierre Ascedu, 7^e BCA, chef du bureau montagne - capitaine Luc Courtin, 5^e RIAOM, officier désert - capitaine Frédéric Bachayter, 9^e RIMA, officier forêt - commandant Florent Hivert, BSPP, chef du bureau information relations publiques - 1^{re} classe Romain Stoky, 26^e compagnie de la BSPP - capitaine Nicolas Koudinoff, chef du détachement de liaison et de reconnaissance du génie lors de l'opération Pamir 8 - Emmanuel Donfut, photographe professionnel, sous-officier de réserve - capitaine de frégate Chové, commandant du *Georges-Leygues* lors de la campagne GEAOM 2008 - lieutenant-colonel Jean-Paul Besse, commandant de l'escadron 2/33 Savoie, BA 112 Reims.

Dossier réalisé par Stéphanie Brandin et Stéphane Froidure

1

Trois
par
trois

Le froid

Tête au chaud, pieds au sec

Dans les conditions climatiques de froid extrême régnant dans les régions polaires ou en haute montagne, les militaires font face à trois ennemis : le froid, le vent, l'humidité. Le froid, ce n'est pas seulement la température de l'air ambiant. C'est une sensation, que le vent accentue. C'est l'effet Windchill. Par -20°C , un vent de 10 km/h produit un ressenti de -27°C

pour l'organisme. A 40 km/h de vent, la température perçue par le corps est de -34°C ...

L'humidité (pluie, neige et sueur) est aussi un facteur de refroidissement qui accentue les risques d'engelures et, plus grave, de gelures. Celles-ci surviennent généralement aux extrémités (nez, oreilles, doigts, orteils). Entre -25° et -40° , la peau peut geler en 10 à 30 minutes. Au-delà, des gelures peuvent

survenir en moins de 10 minutes. Par ces températures glaciales, le contact avec le métal, qui colle instantanément à la peau, peut provoquer des blessures par arrachement. Les militaires doivent recouvrir les parties métalliques des matériels avec lesquelles leurs mains sont susceptibles d'entrer en contact de bandes adhésives en tissu. Les armes elles-mêmes souffrent de ces grands froids. Il faut ainsi les débarras-

Progression
d'une section de
chasseurs alpins,
27 février 2008.
Photo : 27^e BCA.



ser de toute trace d'humidité ou d'huile afin d'éviter que le gel ne bloque leur mécanisme au moment de s'en servir. En matière d'équipement vestimentaire, la règle des trois couches est impérative. La première, en contact direct avec la peau, doit isoler la transpiration et l'évacuer vers l'extérieur pour assurer un environnement chaud et sec. La seconde est un vêtement polaire, chaud et léger, qui laisse passer l'air. La troi-

sième agit comme coupe-vent. En textile respirant, pour laisser passer la transpiration, elle doit être imperméable. Attention, une fois ainsi habillé ! La chaleur produite par le corps s'échappe par la tête, jusqu'à 35 %, et même 50 %. Il faut donc penser à la couvrir pour éviter une déperdition trop importante. De retour au bivouac (tente, igloo ou abri creusé sous une épaisse couche de neige), il faut veiller à bien sécher

sous-vêtements et chaussettes dans le duvet et toujours avoir des vêtements de rechange secs. C'est l'occasion d'inspecter les pieds et de vérifier qu'il n'y a pas de blessures que le froid pourrait aggraver. Car ici, un manque d'attention à ces blessures, et on passe du mode opérationnel au mode survie. Garder la tête au chaud et les pieds au sec : telle est la règle d'or pour affronter le froid polaire ! ■



Sous le
soleil
exactement

Caliente !

Daoudayya, l'un des villages les plus chauds du globe, la température peut atteindre les 52°C au soleil. C'est sur ce site surchauffé que s'est établi le Centre d'aguerrissement et d'instruction au désert de Djibouti (CAIDD).

Deux facteurs aggravants s'ajoutent à la chaleur torride : le terrain et le vent. Ici, le désert n'est pas une étendue de sable à perte de vue. Ce sont des champs de lave dont la pierre accumule et restitue la chaleur jusque tard dans la nuit. Quant

Stagiaires
du Centre
d'aguerrissement
et d'instruction au
désert de Djibouti,
5^e Régiment
Interarmes
d'outre-mer,
Djibouti. Photo :
CCH Chatard /
Sirpa Terre.



au vent, qui souffle du désert d'Egypte, brûlant et sec, il accentue la déshydratation. La gestion de l'eau est donc primordiale. Les stagiaires du CAIDD ne sont pas mis en condition de survie, mais de restriction. En dessous de 40°C, chacun dispose de 6 litres d'eau potable et de 3 litres d'eau sanitaire par jour. Au-dessus de 40°C, 10 litres d'eau potable par jour. Les hommes apprennent à récupérer l'eau stagnante ou souterraine, à la filtrer et à la purifier. Lors d'une marche en plein soleil, enve-

lopper sa gourde dans une chaussette humide permet de maintenir l'eau à une température correcte. Le linge humide capte la chaleur de la gourde et l'évacue en séchant. Cette astuce maintient l'eau à 35°C environ. Sensation de fraîcheur garantie quand le thermomètre flirte avec les 50°C ! A l'arrêt, on peut confectionner une « glacière provençale » : en creusant à 70 cm, il ne fait plus que 32°C...

Pour éviter le coup de chaleur, des vêtements longs, amples et aérés permet-

tent au corps de réguler sa température. Autre mesure de prévention, lors d'une pause, se mettre à l'ombre, quand cela est possible ; la température peut y baisser de 5 à 10°C. Enfin, mieux vaut ne pas s'étendre. Rester assis ou debout permet de garder la tête au frais. Au ras du sol, le thermomètre affiche de 10 à 20°C supplémentaires.

Ces techniques inspirées des modes traditionnels de vie permettent de vivre, survivre et combattre en autonomie en zone désertique. ■



3

La jungle

L'empire
du milieu
hostile

Apprivoiser le danger

En jungle, ni route, ni piste. Fleuves et rivières sont les seules voies de circulation et, lorsque des militaires français doivent accomplir une mission en forêt, cela commence toujours par plusieurs jours de pirogue. Et puis, au bout de la rivière, c'est sac au dos que les soldats pénètrent la jungle. D'emblée, tout semble hostile. Plantes hérissées d'aiguilles, insectes, reptiles

et animaux apparaissent comme des menaces. La méconnaissance du milieu est cependant le vrai danger. Car la forêt équatoriale offre à l'homme tout ce dont il a besoin pour faire face aux menaces. La connaissance de la faune et de la flore, les techniques de chasse et de pêche sont une affaire de spécialistes. L'expérience s'acquiert au prix de longues années passées en forêt, et surtout en « écoutant » et en imitant les

peuples qui y vivent depuis toujours, comme les Amérindiens.

Dans cet enchevêtrement végétal, la progression s'avère souvent difficile et les distances se comptent davantage en jours de marche qu'en kilomètres. Ainsi, une section d'une trentaine d'hommes bien entraînés ne peut espérer parcourir plus de 6 à 8 km en une journée. L'humidité, voisine de 90 %, et la chaleur, proche de 30°C, favorisent



A full-page photograph of a soldier in a dense, tangled forest. The soldier is wearing a dark tactical uniform with a hydration bladder on his chest and is holding a rifle. He is looking down, focused on his path. The forest floor is covered in roots and fallen branches, and the background is a thick wall of trees and foliage.

**Section
du 1^{er} Régiment
d'hélicoptères de
combat sur une piste
du stage Première
instruction forêt.
Photo : Jean-Raphaël
Drahi / Sirpa Terre.**

les infections. La moindre coupure ou un simple échauffement peuvent entraîner, s'ils ne sont pas traités rapidement, de graves conséquences pouvant nécessiter l'évacuation sanitaire du soldat souffrant.

S'orienter n'est pas aisé non plus. La visibilité est courte, de 10 à 30 mètres, rarement plus. Difficile de se repérer, et la densité de la canopée bloque souvent les liaisons satellites, indispensa-

bles pour obtenir un point GPS. Il n'existe pas non plus de point haut dégagé à partir duquel effectuer un tour d'horizon. De même, la nuit, la voûte stellaire est cachée par celle des grands arbres. La boussole, pour s'orienter, et le topo fil pour compter la distance parcourue sont parfois les seuls outils fiables pour arriver à destination.

A partir de 15 ou 16 heures, la luminosité décline rapidement : la colonne en

marque doit vite installer son bivouac avant la nuit. Pas question de dormir à même le sol, infesté de vermines. Un hamac tendu entre deux arbres solides, une bâche au-dessus pour l'abriter de la pluie, deux bâtons plantés au sol pour y placer ses chaussures à l'envers, et éviter la mauvaise surprise d'y voir s'installer un scorpion, et chacun peut songer à reprendre les forces nécessaires pour poursuivre la mission. ■

4

Le feu

Un jour,
une heure
en enfer**Jamais seul !**

Ne jamais entrer seul dans un feu ! Derrière une lance, il y a toujours un binôme. Chacun est garant de la sécurité de l'autre. « On part ensemble, on rentre ensemble. » A l'air libre, pour attaquer un feu massif, la lance est ouverte à son débit maximum : 500 litres par minute. Droit, puissant, le jet permet une attaque ciblée et coupe le feu à la base. Objectif : stopper la propagation. Mais les deux porte-lance doivent s'adosser l'un à l'autre pour compenser l'effet de recul lié à la pression de l'eau, qui avoisine les 6 bars. Le chef d'équipe dirige le jet. Le coéquipier tire et ramène à lui les vingt mètres de tuyau pour faciliter le maniement de la lance. C'est lui qui surveille en permanence l'environnement afin de prévenir tout risque d'effondrement. Pour ajouter à la difficulté, il y a la tenue et les bouteilles d'air comprimé (encore appelées appareil respiratoire isolant), qui pèsent près de 20 kilos.

Mais face à l'intensité d'un incendie de grande ampleur, pour être efficace, il faut aller au plus près des flammes. A deux mètres, là où la fumée tourbillonne au ras du sol, l'air brûle les lèvres, la gorge. Dans cet enfer, 15 minutes d'exposition à plus de 90°C, et le détecteur de chaleur se déclenche. Il faut « passer » sur les bouteilles d'air. Pour se préserver de la chaleur tout en continuant à attaquer le foyer, un repli régulier quelques mètres en arrière est nécessaire avant de revenir au combat. Il faut trouver le compromis entre efficacité et distance de sécurité. Une solution consiste à faire varier la forme du jet. Un jet diffus projette un écran de gouttelettes d'eau qui permet d'avancer sur le foyer tout en se protégeant de la chaleur. Dans tous les cas, il faut tenir jusqu'à la relève. Sur un grand feu, un pompier peut être engagé pendant plusieurs heures. Ce type d'intervention exige donc de la force, bien sûr, mais surtout de l'endurance. ■





**1^{re} classe Romain Stoky
et caporal Constant
Gilbert lors de l'incendie
d'un entrepôt de
stockage et de recyclage
de papier, rue Babeuf,
Pierrefitte-sur-Seine (93),
25 août 2008.
Photo : D. Poulain / BSPP.**

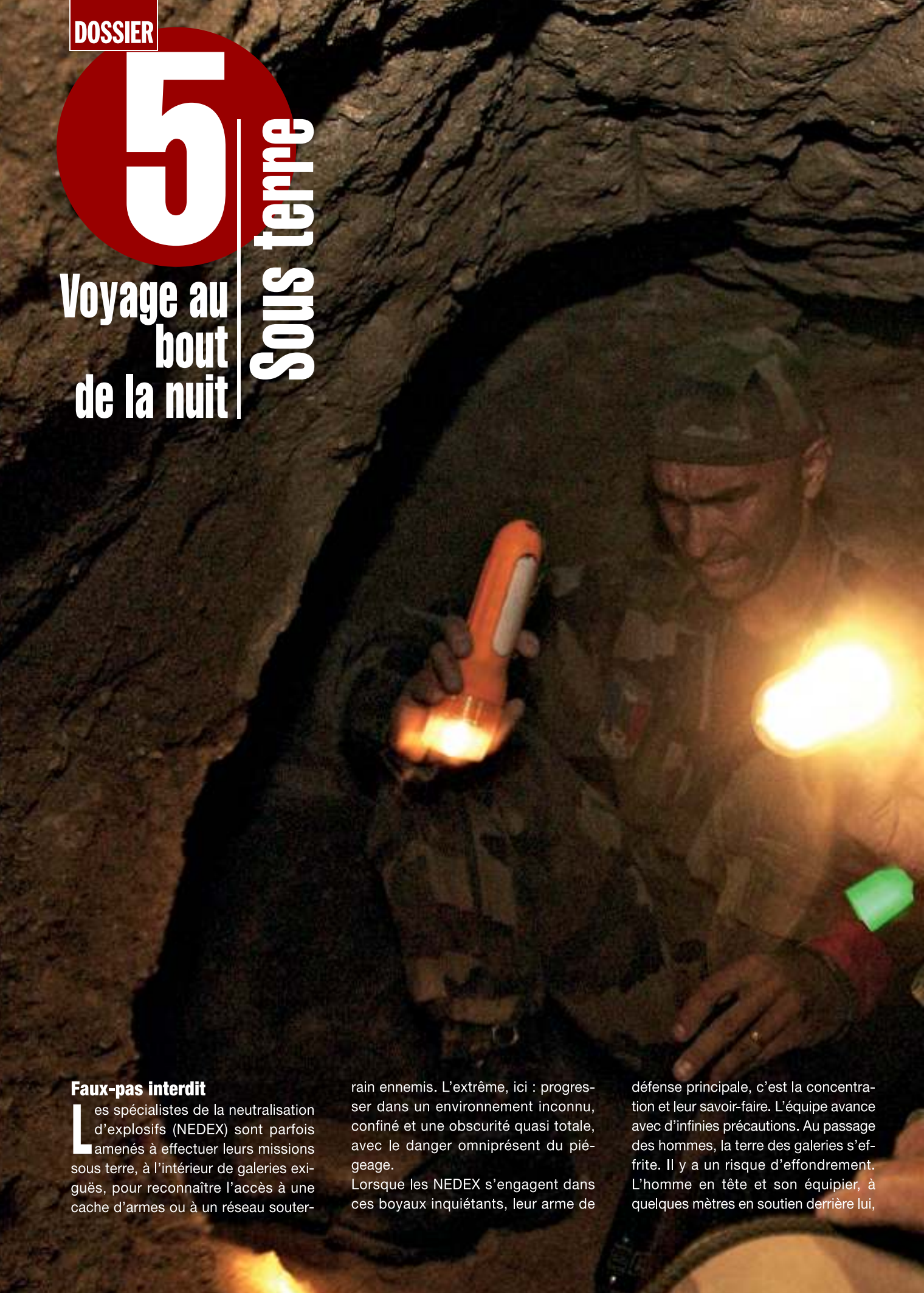
Voyage au
bout
de la nuit**Faux-pas interdit**

Les spécialistes de la neutralisation d'explosifs (NEDEX) sont parfois amenés à effectuer leurs missions sous terre, à l'intérieur de galeries exiguës, pour reconnaître l'accès à une cache d'armes ou à un réseau souter-

rain ennemis. L'extrême, ici : progresser dans un environnement inconnu, confiné et une obscurité quasi totale, avec le danger omniprésent du piègeage.

Lorsque les NEDEX s'engagent dans ces boyaux inquiétants, leur arme de

défense principale, c'est la concentration et leur savoir-faire. L'équipe avance avec d'innombrables précautions. Au passage des hommes, la terre des galeries s'effrite. Il y a un risque d'effondrement. L'homme en tête et son équipier, à quelques mètres en soutien derrière lui,





Déminage de
caches d'armes
par le 2^e Régiment
étranger du génie,
sud de Kaboul,
Afghanistan,
juillet 2004. Photo :
Jean-Raphaël Drahi /
Sirpa Terre.

progressent lentement à quatre pattes, en rampant, sur le dos ou sur le ventre. Quelle que soit la position, le nez dans la poussière, les hommes respirent difficilement. Pour s'éclairer, ils portent, scotché au bras, un « Cyalume ». Ce bâtonnet

phosphorescent fonctionne sans énergie électrique. Il produit une luminosité suffisante pour que les démineurs voient devant eux et se repèrent l'un l'autre pendant plusieurs heures. Pour détecter la présence d'explosifs, les démineurs utilisent des détecteurs de

métaux ou, pour les engins artisanaux non métalliques, des sondes manuelles amagnétiques, sortes de longues baïonnettes effilées et cruciformes. Mais c'est à la vue qu'ils font le plus confiance pour déceler le moindre indice de la présence d'un piège. ■

6

Le prix
du
silence

Sous l'eau

**Connais-toi toi-même**

Pour rester longtemps sous l'eau en toute discrétion, les plongeurs militaires s'équipent d'appareils respiratoires en circuit fermé ou semi-fermé qui recyclent l'air expiré grâce à de la chaux. Ils garantissent une autonomie de plusieurs heures à des profondeurs pouvant atteindre 80 mètres. Pour

réduire le nombre de paliers de décompression, les plongeurs utilisent des mélanges enrichis en oxygène. La proportion d'oxygène dépend de la profondeur et de la durée de la mission. Hors de cette proportion, le mélange devient toxique. De plus, mal conditionnée, la chaux mouillée ne « stocke » plus le gaz carbonique expiré. Maux

de tête, essoufflement sont les signes avant-coureurs du malaise, qui peut aller jusqu'à la syncope.

Pour plonger dans ces conditions, il faut non seulement une excellente condition physique, mais aussi une bonne connaissance de ses limites. Un sinus bouché peut, par exemple, provoquer un accident de décompression à la

**Plongeurs démineurs
français, exercice
nocturne Olives Noires
en Méditerranée,
septembre 2008.
Photo : Emmanuel
Donfut / Balao.**



remontée. Une parfaite maîtrise de soi est aussi indispensable. Les courants, l'absence de visibilité, le froid, sont autant de facteurs de stress. Or, en cas de panique, la respiration demande plus d'efforts, la consommation d'oxygène augmente, de même que l'émission de CO₂, qui provoque la saturation rapide de la chaux.

La réussite d'une plongée repose enfin sur un travail d'équipe. Les plongeurs évoluent en binômes, reliés l'un à l'autre par une sangle, moyen de communiquer et de ne pas se perdre dans des eaux obscures. Concentré sur la navigation, l'un maintient le cap tandis que l'autre assure la sécurité et surveille l'environnement pour signaler tout obsta-

cle ou danger. L'un et l'autre contrôlent régulièrement les paramètres de plongée (profondeur, temps de nage). Pour ces spécialistes, le maître mot est donc rigueur. Une erreur de procédure dans la préparation ou l'usage du matériel, une mauvaise appréciation de leur condition physique seront immanquablement sanctionnées. ■

La raison
du
plus fort**Savoir filer doux !**

Lors d'une tempête, la navigation doit s'adapter aux éléments, car ce sont eux qui commandent. Les vents de 90 km/h, 100 km/h, voire davantage, lèvent des paquets de mer, murs d'eau pouvant atteindre une dizaine de mètres. Ces vagues qui viennent frapper

le navire produisent une gîte permanente de plusieurs degrés qui réduit et dégrade sa stabilité et menace son intégrité. En effet, un navire doit être porté par la mer sur toute sa longueur. Lorsque les creux atteignent plusieurs mètres et sont rapprochés, il arrive qu'une partie du bâtiment ne soit plus

portée par l'eau. Il y a alors un risque sévère de retournement du navire ou de déformation importante de la coque. Il faut donc prendre une route et une vitesse appropriées afin d'éviter que le bâtiment ne souffre trop. Pour amoindrir la violence des chocs, la navigation de travers, qui offre aux vagues les



**La Jeanne d'Arc lors
de la campagne du
Groupement école
d'application des
officiers de marine, au
large de la côte Est
des Etats-Unis,
Atlantique, 2008.
Photo : Guillaume
Chové /
Marine nationale.**

flancs du navire, est proscrite et la vitesse est ralentie afin de réduire la force des impacts à la rencontre des vagues.

Sous la fureur des déferlantes, les risques les plus courants sont l'arrachement des structures externes du bateau ou l'explosion des vitres, qui

peut créer des voies d'eau importantes. Pour limiter celles-ci, les cloisons étanches sont fermées, ce qui permet de renforcer également la structure du navire. Mais la plus grosse crainte, c'est la panne des moteurs ou le problème électrique. En effet, sans propulsion, il n'est plus possible de contrôler la

vitesse, et sans alimentation électrique, la barre est inopérante et le navire n'est plus manœuvrable. Pour traverser une tempête sans encombre, il faut donc une solide expérience de marin, du sang-froid pour prendre les bonnes décisions, mais avant tout un navire en parfait état. ■

8

Sens
dessus
dessous

Dans les airs

Sans les yeux, sans les oreilles

Le danger insidieux qui guette le pilote lors d'un vol réalisé dans des conditions extrêmes, telles qu'un combat aérien, est la désorientation spatiale. Dans notre cerveau, des « cap-

teurs » permettent de définir de façon certaine notre position dans l'espace : ceux liés à la vue et à l'oreille interne sont les plus importants.

En vol, la vue est sans doute la source d'information la plus précise, mais pas

toujours la plus fiable. Par exemple, à la fin d'une séance d'entraînement au combat aérien, il arrive que le pilote perde l'horizon de vue et qu'il prenne le « haut » pour le « bas », et inversement. Privé des repères visuels habituels, son



Un pilote de la Patrouille de France réalise un tonneau lors d'un entraînement avant la saison des meetings, Salon-de-Provence, mai 2006. Photo : Hubert Lecinski / BA 701.

cerveau est tenté de réagir aux stimuli captés par l'oreille interne. Or, pour celle-ci, une accélération avant (appareil en piqué) produit le même effet qu'une inclinaison arrière (appareil en ascension). Le pilote apprécie mal la

position de l'avion par rapport au sol, il est persuadé de s'élever alors que l'appareil se dirige vers le sol. Pour corriger cette sensation d'inclinaison arrière, le réflexe du pilote est d'abaisser alors le nez de l'appareil. La dés-

orientation spatiale peut dangereusement conduire à « enfoncer » la manœuvre jusqu'au sol. Pour éviter l'irréparable, ce n'est pas à ses sens que le pilote doit se fier mais aux instruments de bord. Et à eux seulement ! ■

NOUVEAUTÉS



La Force noire

Avec la voix de J. Perrin

14,90 € TTC*

DVD vidéo - 60 minutes - Pal 4/3 - Toutes zones
Dolby Digital

Réalisateurs : **Éric Deroo**,
Antoine Champeaux



Le Grand Cirque

Tiré du récit de Pierre Clostermann

19,90 € TTC*

DVD vidéo - 103 minutes - Pal 4/3 - Toutes zones - Mono

Réalisateur : **Georges Pecklet**
Co-édité avec **Lobster Film**

LES ESSENTIELS



Images des Américains dans la Grande Guerre

18 € TTC*

160 pages - 109 photographies - Français/Anglais
Préface : colonel Peter Heerly



Voilà les Américains !

14,90 € TTC*

DVD vidéo - 60 minutes - Pal 4/3 - Toutes zones

Dolby Digital - Français/Anglais

Réalisateur : **François Borot**



Verdun

14,90 € TTC*

DVD vidéo - 47 minutes - Toutes zones - Stéréo

Réalisateur : **François Borot**



Images de Verdun

14,90 € TTC*

140 pages - 101 photographies

Co-édité avec les **Éditions 14-18**

HOMMAGE



Dien Bien Phu, un combat pour l'impossible

40 € TTC*

Livre DVD - 260 pages - 442 photographies, cartes et insignes
DVD vidéo - 90 minutes - Pal 4/3 - Toutes zones

Auteur : **René Bail**

INCONTOURNABLE



La patrouille de France

19,90 € TTC*

2 DVD vidéo - 240 minutes - Pal 4/3 - Toutes zones

Dolby Digital 5.1 - Multi-angle

Réalisateur : **Didier Leroux**

M^{me}, M^{lle}, M Prénom
Rue
Ville Code postal
Tél. E-mail

*** Frais d'expédition offerts
pour la France métropoli-
taine ; autres destinations,
nous consulter.**

Conditions générales de vente
disponibles sur www.ecpad.fr

Désignation de l'article	Prix unitaire TTC	Quantité	Montant TTC
Total à payer			

Date :
Signature :

PORTRAITS

de femmes



Le 8 mars a été officialisé comme « Journée internationale de la femme » par les Nations-unies en 1977. Pour s'associer à cette hommage, la rédaction a souhaité mettre à l'honneur quatre femmes de la communauté Défense choisies au sein des trois armées et du personnel civil. Elles nous expliquent les raisons de leur engagement au sein de l'institution.





1

Brigitte Nicollin

Secrétaire administrative, adjointe au chef de section du contrôle des exportations de matériel de guerre à l'état-major de la marine.



B. BIASUTTO / DICOD

« Rien ne me prédestinait à entrer au ministère de la Défense. Mais le vaste panel de métiers offert aux civils et l'opportunité de vivre plusieurs vies professionnelles m'ont séduite. J'ai ainsi pu occuper plusieurs postes dans des domaines aussi variés

que la recherche, la communication ou l'armement. Le moment marquant de ma carrière a été mon affectation au sein de la commission sur le Livre blanc et la défense nationale. Ce poste m'a permis de travailler directement avec les services de l'Élysée et de Matignon. Être au cœur des prises de décision concernant l'avenir de la Défense et de la France a vraiment été un honneur. »

Son modèle féminin

« J'ai toujours admiré Isabelle Huppert. Par le choix de ses rôles, au cinéma comme au théâtre, elle porte le métier d'actrice à un très haut niveau. C'est une femme qui n'a pas peur des difficultés et qui surmonte tous les défis. Un modèle, pour moi. »

2

Colonel Evelyne Bernard,

Commandant de la Cité de l'air et base aérienne 117 à Paris-Balard.



D.R.

« Issue d'une famille de militaires de carrière et passionnée d'aviation, je voulais m'engager dans l'armée de l'air en tant qu'officier. J'ai réussi le concours de l'Ecole de l'air en 1980. A 22 ans, j'étais responsable de la mise en

condition opérationnelle des avions de chasse Jaguar envoyés en missions. Je garde un excellent souvenir de cette époque au cours de laquelle j'ai eu notamment l'occasion d'aller en opérations extérieures en Afrique et participer à deux reprises à l'exercice Redflag, aux Etats-Unis. Plus tard, j'ai été responsable de l'entretien des avions de transport tactique Transall, au commandement de la Force aérienne de projection. Ensuite, j'ai réussi le concours du Collège interarmées de Défense. A près de vingt-neuf ans de service, mon parcours professionnel, riche et diversifié, m'a comblée. J'ai été au contact des avions, j'ai participé à des missions opérationnelles en métropole et à l'étranger, j'ai eu des responsabilités importantes, que ce soit en administration centrale – j'ai été chef de soutien à l'état-major de l'armée de l'air – ou sur le terrain, aux côtés et à la tête de personnels motivés. »

Son modèle féminin

« Je n'ai pas de modèle féminin. Je pense cependant au général Valérie André, chef de section pilote d'hélicoptère en Indochine en 1950, qui sera la première femme médecin-général dans l'histoire de la Défense. Je trouve que sa carrière force l'admiration. »

Les 3 temps forts de la féminisation des armées

L'apparition des premières femmes servant sous l'uniforme date de la première guerre mondiale. C'est à partir de la deuxième guerre mondiale qu'elles ont pu s'engager sous statut militaire. La féminisation évolue alors de façon lente et progressive dans les années 70 et 80, pour s'accroître à la fin des années 90.

1 - La loi du 13 juillet 1972 portant statut général des militaires a instauré le principe d'égalité entre les hommes et femmes au sein des armées en supprimant les distinctions statutaires entre militaires des

deux sexes. Désormais, elles servent sous le même régime avec les mêmes garanties. Les femmes peuvent accéder à tous les grades de la hiérarchie et ont vocation à occuper les mêmes emplois que leurs camarades masculins. Elles ont les mêmes droits et les mêmes devoirs ;

2 - La professionnalisation des armées engagée en 1997 a permis un renouvellement profond de la population militaire et a entraîné le recrutement d'un nombre important de femmes dans toutes les catégories hiérarchiques et toutes les spécialités ;

3 - La suppression en 1998 des quotas, limitant l'accès des femmes à certains postes, a donné aux militaires féminins la possibilité de servir dans la quasi-totalité des emplois. Le principe est désormais celui

3

4

Caporal Isabelle Daumain

Tireur d'élite au 13^e Bataillon de chasseurs alpins.



« J'ai toujours voulu devenir militaire. J'ai suivi trois préparations : dans la marine, chez les paras et dans les troupes de montagne. Mon expérience au 13^e Bataillon de chasseurs alpins a été une révélation. Dès que j'ai eu 18 ans, j'ai signé ! »

Dès les premières instructions de tir, j'ai su que je serai tireur d'élite : précision, sang-froid, patience... c'était fait pour moi ! J'ai appris à dépasser mes limites et je suis aujourd'hui pleinement satisfaite. »

Son modèle féminin

« Un personnage de fiction m'a beaucoup marqué. Il s'agit du lieutenant Jordan O'Neil, incarnée par Demi Moore dans le film *À armes égales*. Je vois des similitudes entre cette femme et moi. Son combat est celui de l'égalité des sexes. C'est une belle leçon de courage et de persévérance. »

Quartier-maître Melissa Kervasse

Timonier à bord de la frégate de défense aérienne *Chevalier Paul*.



C. FIARD / DICOD

« Depuis toujours, j'ai été attirée par la discipline, le port de l'uniforme et la vie bien "carrée", que l'on peut trouver dans l'armée. Pourtant, personne dans ma famille n'est militaire. Je ne voulais pas faire comme tout le monde, partir tous

les jours au bureau et revenir le soir chez soi. C'est ma Journée de préparation à la Défense qui m'a convaincue. Ce jour-là, elle était organisée par des marins. Après un an de volontariat au Bureau d'information sur les carrières de la marine (BICM) de Toulouse, ma ville natale, je me suis orientée vers le métier de timonier navigateur. Je me suis définitivement engagée dans la marine en novembre 2005. Puis, j'ai fait l'École de manœuvre et de navigation de Lanvéoc-Poulmic où j'ai, entre autres, appris à communiquer avec d'autres bateaux par les pavillons (drapeaux) et signaux lumineux (Scott). Ou même avec les bras, car chaque mouvement correspond à une lettre. Aujourd'hui je sers à bord de la frégate *Chevalier Paul*. Mon métier de timonier y concerne la navigation, la gestion des informations nautiques et des cartes. Mon désir, c'est de continuer à travailler sur ce type de bâtiment qui me passionne car, en tant que femme, on n'a pas autant de choix que nos collègues masculins. »

Son modèle féminin

« J'aime à m'identifier à des personnalités comme la navigatrice britannique Ellen MacArthur, une femme volontaire, aventurière, courageuse et proche de la nature. Des valeurs dans lesquelles je me retrouve parfaitement. »

de l'égalité entre hommes et femmes pour l'accès aux différents corps militaires, sauf pour certains emplois très spécifiques de par leur nature ou leurs conditions d'exercice.

L'armée française : une armée très féminisée...

En 2009, les femmes représentent près de 14% des effectifs militaires, soit 2 fois plus qu'il y a 10 ans. Le taux de féminisation varie cependant selon les grades et les armées. Si les femmes représentent 17,6% des militaires du rang et 13,8% des sous-officiers, elles sont

maintenant 9,5% parmi les officiers et 5,2% parmi les officiers supérieurs. Le service de santé (46,3%) et l'armée de l'air (19%) demeurent les armées les plus féminisées devant la gendarmerie (12,6%), la marine (11,3%) et l'armée de terre (9,6%).

Si toutes les spécialités sont ouvertes aux femmes (exception faite des emplois de sous-officiers de la gendarmerie mobile et de sous-mariniers), elles ne sont pas féminisées dans les mêmes proportions. Ainsi, par exemple, les femmes sont beaucoup plus représentées dans les ressources humaines ou la santé que dans des spécialités comme l'infanterie, les fusiliers marins, la mécanique. ■

Tania Sotty et Carine Bobbera

Des militaires AU TOP !

**Réservées
il y a peu
aux sportifs
militaires de haut
niveau,
les techniques
d'optimisation
du potentiel, ou Top,
font une entrée
discrète dans
les unités.
Ces techniques
puissantes
de relaxation
sont pour l'instant
destinées
à ceux qui,
dans leurs missions,
sont soumis
à un stress intense.**

**Les séances
alternent
décontraction
musculaire, ressenti
du corps et exercices
de respiration.**

Le maréchal-des-logis André Pisani commence une séance de relaxation avec les stagiaires de la formation des techniques d'optimisation du potentiel (Top) au Centre national des sports de la Défense (CNSD) de Fontainebleau. Une première pour cet apprenti moniteur Top, entraîneur physique militaire et sportif (EPMS) au 28^e Groupe

géographique de Joigny. Après avoir expliqué le déroulé de la séance, il invite les 20 participants à s'installer confortablement sur leur chaise. Suivent des exercices de respiration, puis de contraction et de décontraction musculaire. Guidés par la voix du maréchal-des-logis, ils s'entraînent à ressentir des sensations de lourdeur, de légèreté, de chaleur ou de fraîcheur. Après

une quinzaine de minutes de détente, ils sont invités à revenir à un état « normal » par des exercices de respiration dynamique, des étirements et des bâillements. En conclusion, chaque participant peut commenter la séance. *« J'ai pris conscience que j'étais tendu. J'attaque plus sereinement le reste de la journée. Je suis plus attentif »*, décrit l'un d'entre eux. ▶





CHRISTOPHE FIARD / DICOD

Cette forme de relaxation se pratique seule ou combinée avec des séances de sport.

► La relaxation fait partie de la « boîte à outils » des moniteurs Top. Elle se complète de techniques simples de respiration qui se pratiquent seules ou combinées avec des séances de sport (judo, escalade, gymnastique, etc.). Plus élaborée : la visualisation d'objectif. Pendant une séance de relaxation, le moniteur profite de l'état de détente du sujet pour décortiquer toutes les actions qu'il devra accomplir pour effectuer une mission. Le pratiquant en tire une plus grande efficacité dans l'action. Les Top sont une aide à la préparation mentale pour les militaires soumis à un stress intense ou qui doivent rester concentrés longtemps, comme les pilotes de chasse ou les tireurs d'élite. Elles peuvent aussi servir à soulager une personne souffrant de troubles du sommeil ou atteinte de stress avant de prendre la parole en réunion ou sur le terrain. « Les stagiaires acquièrent ces techniques en trois semaines de formation », explique le major Laure Steele, instructeur Top du CNSD. Ils suivent 108 heures de cours pratiques et théoriques sur des sujets comme le stress, la mémoire, le sommeil, la motivation, la communication. « Les applications sont multiples. Je mets toutefois en garde les stagiaires contre une pratique abusive ou erronée des Top », ajoute le major Steele. Le moniteur doit être en empathie avec le demandeur pour comprendre ses besoins,

mais en aucun cas il ne se substitue à un psychologue ou à un médecin. « D'ailleurs, au moindre doute, je leur conseille d'orienter le demandeur en souffrance vers le corps médical », précise-t-elle.

Par ailleurs, chaque semaine de formation est espacée de trois mois pour que les élèves s'approprient et personnalisent les pratiques. Issus des trois armées et de la gendarmerie nationale, les participants n'ont en effet pas les mêmes objectifs. Le maréchal-des-logis Vincent X, négociateur au Groupe d'intervention de la Gendarmerie Nationale (GIGN), par exemple, souhaite pouvoir « canaliser » une personne prise en otage afin qu'une fois libérée, elle soit en mesure de communiquer rapidement des

informations précises sur le preneur d'otage. Ou encore le médecin des armées Emilie Dazin, affectée au régiment d'Infanterie Chars de Marine, est convaincue que les Top peuvent être utiles aux mar-souins dans leur vie de tous les jours sur les théâtres d'opérations comme l'Afghanistan, où le corps et le moral sont mis à rude épreuve.

Cette formation est validée par un contrôle théorique, une séance pratique de Top et la soutenance d'un dossier personnel où le stagiaire présente un projet d'adaptation des Top dans son unité. En moyenne ils sont une quarantaine à devenir moniteurs Top chaque année.

Arnaud Hunter-Rousselle

L'armée de l'air conquise

Apparues dans les armées au début des années 90, les Top ont tout d'abord été utilisées par les sportifs de haut niveau de la Défense avant leurs compétitions. En 1994, un stage au profit des personnels volontaires, à partir du grade de sergent (moniteur de sport, médecin, psychologue, etc.) est créé au profit des trois armées et de la gendarmerie nationale à Fontainebleau. Cette même année, l'état-major de l'armée de l'air lance un plan d'action de prévention des accidents aériens. Convaincu de l'utilité des Top, l'état-major charge les moniteurs de sport de sensibiliser pilotes et équipages.

L'armée de l'air est par ailleurs la seule, avec le CNSD, à former des moniteurs dans cette discipline, dont la pratique en unité, toutes armées confondues, est globalement marginale et peu répandue.



Pour être au cœur de la défense

Chaque mois, découvrez nos **forces en action**, les enjeux de notre stratégie de défense, les facettes de l'industrie et des technologies de l'armement. Participez aux débats des armées et renforcez votre culture militaire. Avec ses 68 pages et sa version online, **Armées d'aujourd'hui** est le magazine indispensable de ceux qui veulent des repères pour la défense d'aujourd'hui.

Abonnement	Public			Personnel de la défense*		
	France	Dom-Tom par avion	International par avion	France	Dom-Tom par avion	International par avion
1 an (10 n°s)	20 €	30 €	35 €	15 €	25 €	30 €
2 ans (20 n°s)	35 €	55 €	65 €	25 €	45 €	55 €

* Personnel de la défense, réserviste, étudiant, lycéen, correspondant défense (sur justificatif).

DOSSIER PHOTOS
SOLDATS ET MILIEUX EXTREMES

Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom et prénom Grade ou fonction

Adresse Localité Code postal

Renseignements statistiques

Âge Profession Secteur d'activité Nom de l'entreprise

Abonnement souhaité

☐ Normal ☐ Spécial ☐ France ☐ Étranger/Dom-Tom/Par avion

☐ 1 an ☐ 2 ans Nombre d'exemplaires

Joindre à la commande le règlement à l'ordre de : M. l'agent comptable de l'ECPAD, et envoyer celui-ci à :
ECPAD / Service abonnements, 2 à 8 route du Fort / 94205 Ivry sur Seine CEDEX. Tél. : 01 49 60 52 44 - Fax : 01 49 60 52 68

Les informations recueillies dans ce document sont nécessaires au traitement de votre commande et destinées à nos services internes. Elles ne sont en aucun cas communiquées et peuvent donner lieu au droit d'accès et de rectification prévu par l'article 27 de la loi du 6/01/1978.

Les menaces biologiques

Élevées au rang de priorité par le récent Livre blanc sur la défense et la sécurité nationale, les menaces biologiques interpellent aussi la communauté scientifique. Dans un rapport réalisé pour l'Académie des sciences, le médecin général Patrice Binder, du Service de santé des armées, Henri Korn, directeur de recherche à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), et Patrick Berche, professeur de microbiologie à la faculté de médecine Paris-Descartes, reprennent les questions soulevées par les politiques et apportent une réflexion d'ensemble. Cernant au plus près les exigences de sécurité que ces menaces imposent, notamment dans la manipulation de ces agents pathogènes à des fins de recherche, les auteurs présentent leurs propositions pour encadrer l'usage de ces produits. Écrit à l'attention des pouvoirs

publics, l'ouvrage est néanmoins accessible à toute personne curieuse des implications liées aux menaces biologiques.

Henri Korn, Patrick Berche, Patrice Binder,
éd. PUF,
169 p., 15 €



Le système Légion Un modèle d'intégration des jeunes étrangers

Multiethnique, la Légion étrangère unit, autour d'un même idéal et de fortes traditions, des hommes de confessions et d'horizons parfois très éloignés. C'est ce processus d'intégration qu'analyse Ana Pouvreau dans ce livre. Cette étude, à la fois sociologique et géopolitique, décompose le mode d'intégration de jeunes étrangers au sein de cette troupe mythique qui, près de deux cents ans après sa création, n'a pas d'équivalent dans le monde. Un livre au cœur des débats actuels sur l'égalité des chances.

Ana Pouvreau, L'Esprit du Livre éditions,
192 p., 20 €

Les femmes au combat. L'arme féminine de la France pendant la seconde guerre mondiale

Premier volume d'une nouvelle collection dédiée aux statuts du monde combattant, cet ouvrage propose d'explorer le fort engagement des femmes françaises au cœur des combats de la seconde guerre mondiale. Membres du Corps des volontaires françaises (CVF) de la France libre, résistantes dans les Forces françaises combattantes (FFC), elles furent aussi présentes au sein de l'armée régulière. D'abord et principalement parmi le personnel sanitaire, puis progressivement, à partir de 1944, sous statut militaire, avec la création du corps des Auxiliaires féminines de l'armée de terre (AFAT). Enrichi de portraits, ce livre rend hommage à toutes ces femmes qui s'illustrèrent au feu.

Jean-François Dominé, Cahiers d'histoire militaire appliquée, Service historique de la Défense, 140 p., 8 €



Atlas militaire et stratégique. Menaces, conflits et forces armées dans le monde

Rédigé par une équipe de spécialistes sous la direction de Bruno Tertrais, l'ouvrage aide à comprendre les grandes tendances stratégiques qui se dessinent dans le monde contemporain. Grâce à une expertise militaire et géopolitique, les auteurs dressent l'état des lieux des forces, décodent les conflits en cours et augurent ceux à venir, tout en donnant quelques notions essentielles de stratégie.

Bruno Tertrais (sd), coédition SGA-DMPA, éd. Autrement, collection Atlas/Monde, 80 p., 15 €



Stauffenberg

20 juillet 1944, le colonel Claus von Stauffenberg, à la tête d'une conjuration d'officiers et politiques de haut rang, lance l'opération Walkyrie, dont la première étape est l'assassinat d'Hitler. L'attentat fait trois morts, mais Hitler s'en sort indemne. Stauffenberg, démasqué, sera arrêté et fusillé. Cet ouvrage est la première biographie à paraître en France sur cet homme hors du commun. L'historien Jean-Louis Thiériot, à partir de sources orales et d'archives inédites, retrace son parcours surprenant et méconnu. Un épisode majeur de la seconde guerre mondiale.

Jean-Louis Thiériot, éd. Perrin, 310 p., 19 €



Destination Vacances

 Nouveaux catalogues
été / automne 2009



 Sortie le 15 janvier

Allô catalogue ➤ 0 826 107 177 0,15 €/min

www.igesa.fr



L'engagement Épargne AGPM

Avec le Plan ÉPARMIL,
votre épargne fait des petits...

4,45%*

Constance

Prudence

Prosper !

...qui n'ont pas
fini de grandir !

4,45%*

le Plan ÉPARMIL
ASSURANCE VIE EN EUROS

Performance, souplesse, sécurité et un niveau de qualité certifié
vous offrent les meilleures garanties pour votre investissement.

Avec ÉPARMIL, votre avenir y trouvera son compte.

Appelez le 32 22** ou visitez agpm.fr

*Taux de rendement net 2008 avant prélèvement des contributions sociales.

Pour vous, on s'engage jusqu'au bout

